

PER  
L-70  
EX2

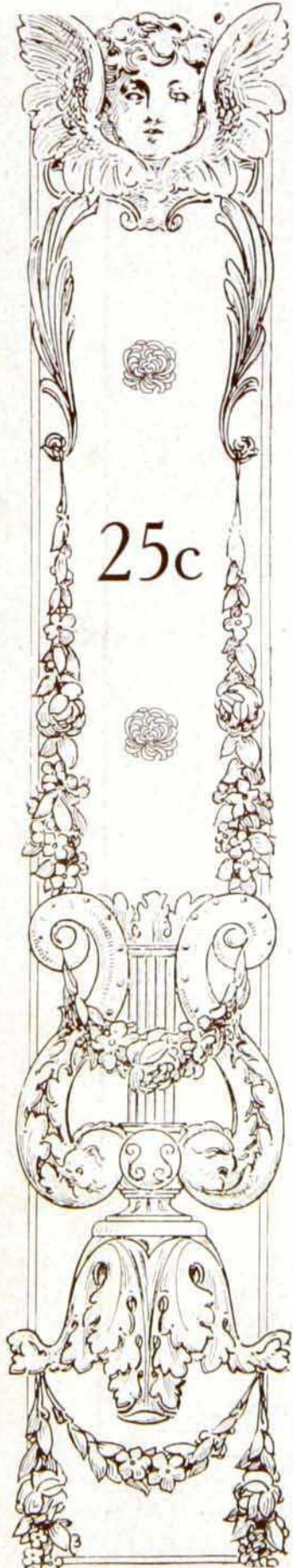
# LA LYRE

Montréal, Avril-Mai 1925

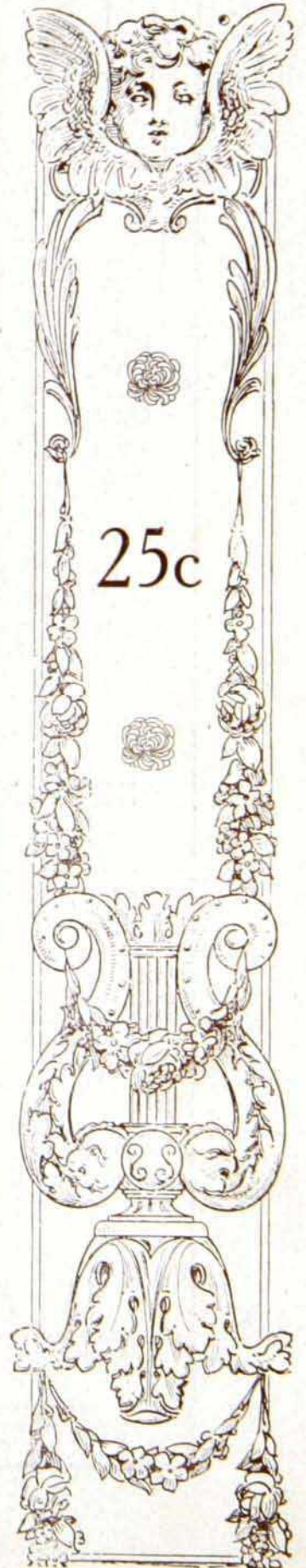
Revue Musicale

Vol. III

No 30-31



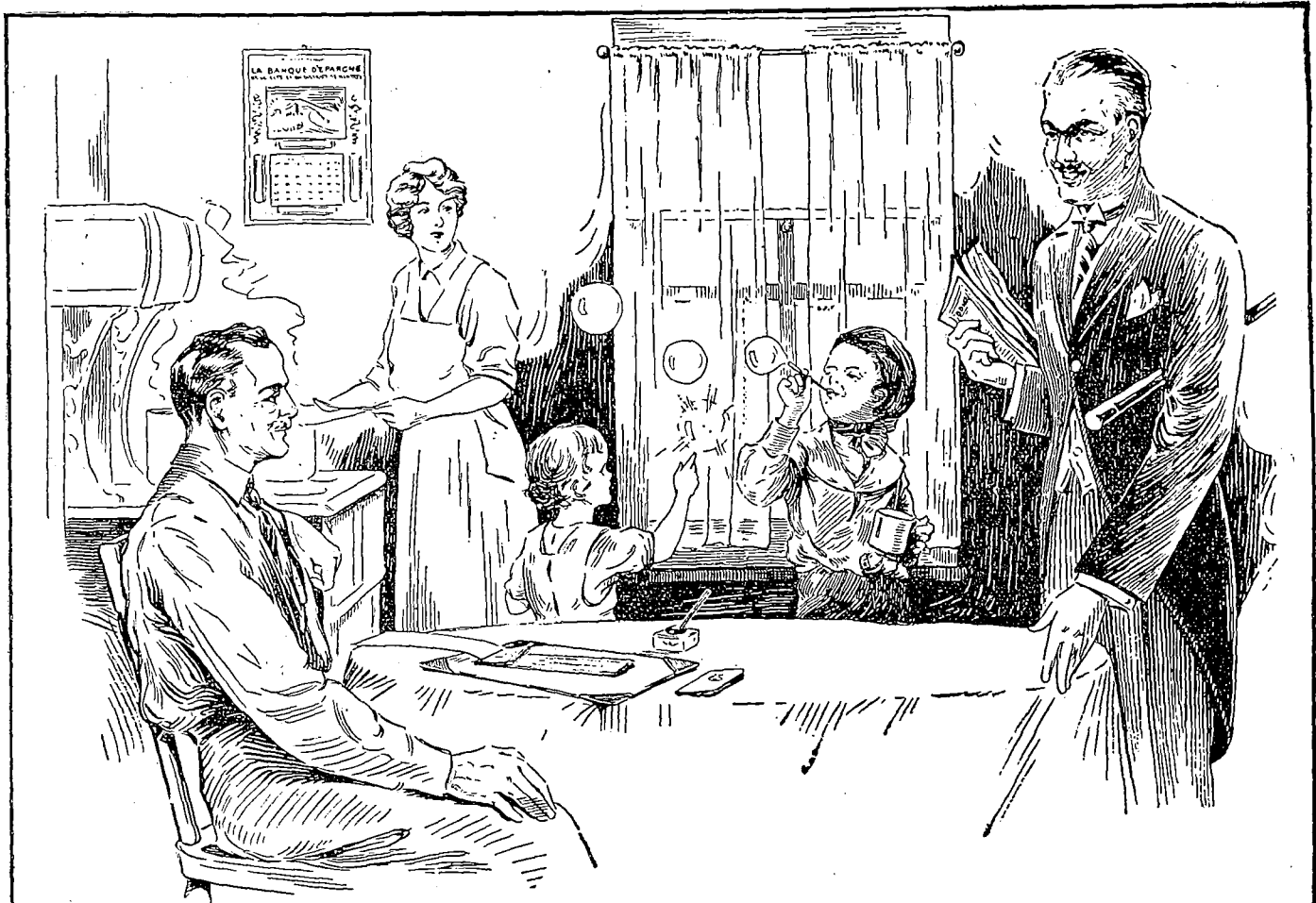
25c



25c

ALBANI, (Emma Lajeunesse)

La grande cantatrice canadienne-française au bénéfice de laquelle on organise une souscription nationale et des grands concerts, qui auront lieu à Londres et à Montréal au cours du mois de mai.



### SOYEZ PRUDENTS

Si vous projetez le placement d'une partie de vos épargnes.

### N'ECOUTEZ PAS

ces bouches d'or qui vous offrent, pour presque rien, de ces valeurs qui brillent comme des bulles de savon au soleil, mais dont la durée est aussi éphémère.

### CONSULTEZ

un homme de confiance qui vous indiquera

Des valeurs de tout repos,

Emises par des compagnies qui se recommandent par une longue suite d'années de succès et par une administration intelligente, intègre et prudente,

Négociables en tout temps.

# LA BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

BUREAU PRINCIPAL  
ET SEIZE SUCCURSALES A  
MONTREAL

"LA GRANDE BANQUE DES TRAVAILLEURS"

A. P. LESPERANCE,  
Gérant Général

Cholx complet  
d'Instruments de Musique Conn et Buescher.  
Saxophones et Instruments de fanfares.  
Conditions faciles.



Phonographes et disques "Columbia"  
Phonographes "Brunswick"  
Pianos automatiques et rouleaux "Q. R. S."

# J. O. LAUZON

610 Mont-Royal Est, Montréal.

PIANOS

ET

AUTOMATIQUES

Nous avons toujours en  
main un assortiment com-  
plet de tous les instruments  
de musique.

Choix considérable de  
musique et chant en feuille

Rouleaux pour pianos  
automatiques

# M. HUFNAGEL

"Le Marchand de Musique Classique du Canada"

est déménagé à  
191 STE-CATHERINE OUEST  
(près Bleury)

Demandez nos catalogues: No 2, Mu-  
sique de Piano; No 3, Musique de  
Violon; No 4, Musique de Violoncelle;  
No 5, Musique de Chambre. (Trios,  
Quatuors, Etc.).

## Nous avons TOUT ce qui est JOLI en Musique profane et religieuse

Toutes les pièces demandées dans les divers Collèges, Conservatoires et Académies, adressées  
en approbation à Messieurs les Professeurs, avec les meilleurs escomptes.

Musique d'ensemble pour Trios, Quatuors, Fanfares, Harmonies, Orchestres

Joyeux paysan partition, chant et piano .....	\$4.00
— — Libretto .....	.50
— — Extraits, chant et piano .....	.50
Veille sur mon amoureux, chant et piano .....	.50
Les yeux dont je rêve, chant et piano .....	.50
Parmi les roses, chant et piano .....	.50
La Valse de "Rêve de Valse", chant et piano .....	.50
Abonnement annuel à la Gazette Musicale Française, 3 morceaux inédits chaque mois ..	1.20
" " " Bonne Chanson de Botrel .....	3.60
" " " L'Orgue et les Organistes .....	3.20
" " " Le Violoncelle .....	1.80

Nous avons tous les morceaux annoncés dans "La Lyre"

## RAOUL VENNAT

642, rue SAINT-DENIS - - - - - Tél. Est 0822-3065  
340 STE-CATHERINE Est, coin N. D. de Lourdes - - - - - Tél. Est 5051

## J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

936, rue S.-Denis, Montréal Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se pro-  
curer le plus beau choix de musique clas-  
sique, piano solo, chant, violon, violoncelle,  
musique religieuse, chants canadiens, traités  
d'harmonie, littérature musicale, et toute la  
musique demandée par les différents Con-  
servatoires, y compris les éditions Durand,  
Schirmer, Wood, à des prix déflant toute  
compétition. Nouveau rayon de phonographes  
et disques Starr-Gennett. Remises spéciales  
aux Communautés Religieuses et aux Profes-  
seurs. Service courtois. Une visite à notre  
magasin vous convaincra du choix de mu-  
sique varié que nous sommes en mesure de  
vous offrir.

## La Collection des Albums Wood

Une série de volumes contenant une collection  
de morceaux pour l'enseignement.

Nos 1-5 AFOLLO ALBUMS, Volumes 1-5 Prix: 60 cents chacun Contenant six compositions, pre- mier et second grade, de Barth, Brown, Devaux, Risher, Thompson et autres.	Nos 11-12 VINGT FEUILLES D'ALBUM POUR LE PROFESSEUR ET L'ELEVE Par Ch. Rivière. (Quatre mains) Prix: \$1.00 chacun
Nos 6-7 SALON ALBUMS, Volumes 1-2 Prix: \$1.00 chacun Chaque volume contient 12 compo- sitions du 3e grade.	No 13-14 EASY MARCHES, Volumes 1-2 Prix: 60 cents chacun Premier et second grade
No 8 SCHOOL MARCHES Prix: \$1.00 Huit marches de moyenne difficulté.	Nos 15-16 EASY PIANO DUETS, Vols 1-2 Prix: 75 cents chacun Premier et second grade
Nos 9-10 EASY WALTZES, Volumes 1-2 Prix: 60 cents chacun Chaque volume contient huit val- ses, du 1er et du 2e degré.	Nos 17-18 APOLLO ALBUMS, Volumes 6-7 Prix: 60 cents chacun Comme la collection Nos 1-5
	Nos 19-20 SALON ALBUMS, Volumes 3-4 Prix: \$1.00 chacun Comme la collection Nos 6-7

Demandez-nous la liste des morceaux contenus dans ces  
volumes ou adressez-vous directement à votre fournisseur.

Publiés par

**The B. F. Wood Music Co.**  
88, rue St-Stephen - - - - - Boston, Mass.  
Malson à Londres

Nous donnons ce que les autres vous promettent

Le Comptoir de Musique tel que rêvé  
par les Artistes

Assortiment complet de Musique en feuilles  
et d'Instruments

MUSIQUE RELIGIEUSE

CLASSIQUE

PROFANE

et POPULAIRE

Toutes les  
Editions

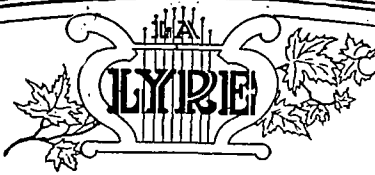
Ce comptoir est sous la direction de M. J.-D. Archambault,  
un de nos professionnels les mieux connus. C'est donc dire  
que la clientèle aura un service compétent.

## BOUVIER LIMITÉE

452 Ste-Catherine E.

Tél. Est 1752-2917

Vis-à-vis Dupuis Frères



**Prix l'unité : 25c**  
le mois courant.

**Prix l'unité : 35c**  
le mois écoulé.

<p><b>PRIX D'ABONNEMENT</b></p> <table border="0"> <tr><td>Six mois . . . . .</td><td>\$1.50</td></tr> <tr><td>Un an . . . . .</td><td>\$2.50</td></tr> <tr><td>Deux ans . . . . .</td><td>\$4.50</td></tr> <tr><td>L'unité . . . . .</td><td>.25</td></tr> <tr><td>Numéros des mois écoulés . . . . .</td><td>.35</td></tr> </table> <p>Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.</p> <p>La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.</p>	Six mois . . . . .	\$1.50	Un an . . . . .	\$2.50	Deux ans . . . . .	\$4.50	L'unité . . . . .	.25	Numéros des mois écoulés . . . . .	.35	<p>Revue Musicale et Théâtrale</p> <p>Rédigée en Collaboration</p> <hr/> <p>Adressez toute communication à :—</p> <p>La Cie de Publication "LA LYRE", 3 Est, rue Ste-Catherine, Montréal. Tél.: LAN. 6317</p>	<p><b>EXPIRATION :</b> — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.</p> <p><b>CHANGEMENTS D'ADRESSE</b></p> <p>Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.</p>
Six mois . . . . .	\$1.50											
Un an . . . . .	\$2.50											
Deux ans . . . . .	\$4.50											
L'unité . . . . .	.25											
Numéros des mois écoulés . . . . .	.35											

3e année, No 30-31

Editeurs-Propriétaires: J.-E. Turcot, Henri Miro, Léo LeSieur

Montréal, Avril-Mai 1925

## UN BEAU MOUVEMENT

A la demande du premier ministre du Canada, "La Presse" organise une grande souscription au bénéfice de la grande cantatrice canadienne-française: Albani.

"La Lyre" est heureuse de joindre sa faible voix à cet hommage national en faveur de la plus célèbre cantatrice que le Canada français ait donnée au monde musical, et espère que tous ses lecteurs s'empresseront de venir en aide à la grande artiste qui fut surnommée par les maîtres du temps "l'esprit de l'oratorio", et qui porta si loin et si haut le nom du Canada.

Sa Majesté le roi Georges V a accordé son haut patronage au projet et de grands concerts seront donnés à Montréal au cours du mois de mai. Un mouvement semblable vient d'être organisé à Londres; déjà des artistes célèbres ont promis leur concours et les souscriptions sont nombreuses.

Il importe que les Canadiens ne restent pas en arrière dans cette louable entreprise et qu'ils s'unissent pour faire à leur compatriote un hommage éclatant.

## A NOS LECTEURS

### Notre déménagement.

Ceux de nos lecteurs qui savent ce que ce seul mot représente de tracas et d'ennuis y trouveront facilement la cause de notre retard.

Nous sommes actuellement à installer nos bureaux dans l'édifice Paquette au numéro 3 est, rue Sainte-Catherine, à l'angle du Boulevard St-Laurent. L'espace à notre disposition est considérable et nous permettra d'y installer une magnifique salle de concert, dans laquelle nous pourrons donner à nos abonnés des récitals, des réceptions, etc.

A cause de cela et pour se rendre à la demande d'un grand nombre de ses lecteurs que la belle saison attire loin de leur foyer, "La Lyre", comme la plupart des revues, ne paraîtra qu'à tous les deux mois durant l'été. Les abonnés n'auront rien à y perdre puisque leur abonnement sera prolongé en conséquence.

# Le Conservatoire Royal de Montréal

Les prochains examens du CONSERVATOIRE ROYAL auront lieu à l'école Polytechnique, rue St-Denis, en face de l'église St-Jacques, les 18, 19 et 20 juin. Pour renseignements s'adresser au bureau, 3 Ste-Catherine Est. Téléphone LANcaster 6317.

Les biographies de Bach, Beethoven, Haydn et Mozart sont en vente aux bureaux du Conservatoire et chez les principaux marchands de musique.

## L'Edition Belgo-Canadienne

12, rue Bishop, Montréal.

Tél.: Up. 1315

—publie, de préférence, les oeuvres des Compositeurs Canadiens — a déjà à la gravure des compositions d'Arthur Léondal, Alfred Laliberté, J. B. Dubois, Albert Chamberland, Soeur Marie-Thérèse, S.S.A., et d'autres.

Dépôt général, pour le Canada et les Etats-Unis, de la célèbre Méthode de Violon de Mathieu Crielboon, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, et des oeuvres de Paul Gilson, inspecteur de l'enseignement musical en Belgique.

# Prof. Bernard

Londres Médaille d'Or Paris  
 INSTITUT DE BEAUTE  
 Tout ce qui peut vous embellir  
 5008 AVENUE DU PARC, MONTREAL  
 Près Boulevard Saint-Joseph  
 Tél. Atlantic 5965

## LE MOIS MUSICAL

### MONTREAL

#### Concerts passés

#### La Cocarde de Mimi Pinson Les 10 et 12 mars

L'impression qui me reste de la dernière opérette n'est pas la plus agréable que j'ai eue. Elle eût pu l'être si les interprètes, cette fois, avaient secondé les choristes ! Depuis qu'est née, pour grandir, la Société canadienne d'opérette, je n'ai jamais remarqué dans les chœurs un tel ensemble, marqué d'un tel fini. Il y a certes grand progrès de ce côté.

Est-ce à dire que les amateurs marquent le pas... sur les lauriers déjà remportés ? On le croirait dans certains cas, dans ceux surtout de M. Gaston Saint-Jacques et de Mlle Lucile Turner. La Mazette eût dû se souvenir, à moins qu'il n'y ait pensé pour la première fois, qu'il y a des intonations et des gestes qui, tout goûtés qu'ils aient été tout d'abord, finissent par horripiler, pour peu qu'on ne se donne pas la peine de les varier. Quant à Zoé, il nous a déplu de constater que cette gavroche n'était pas restée fidèle à la composition ébauchée au début ; il est en effet très désagréable de sentir qu'un interprète se veut, par moments, ressaisir.

M. Fournier de Belleval a joué un Jean Robichon qui eut été parfait n'était cette allure demi-militaire qu'il a prise. Quant à la partie musicale, elle lui mérite des éloges, éloges d'autant mérités que le public comprend et peut partant apprécier ce que chante cet amateur. Eloge d'autre part que nous ne pouvons pas faire à Mme Elisa Gareau ni à bien d'autres interprètes. La "première" de la grande maison de couture de M. Robichon et de Mme Frivolet avait le rôle sympathique : c'est elle en effet qui avait caché cette Cocarde de bonheur dans l'uniforme de Jean Robichon, parce qu'elle l'aimait bien. Lui a-t-elle aussi bien chanté son amour, surtout pendant le pseudo-sommeil du militaire ?... Nous croyons que Mme Gareau peut encore extérioriser davantage ses sentiments !

Nous croyons d'un autre côté que celui qui a été le clou de la Cocarde de Mimi-Pinson, c'est sans contredit M. Marcel Noël, qui remplissait le rôle d'ordonnance de Jean Robichon. Voilà ce qu'on peut appeler entrer, avant le premier acte, dans la peau de son rôle, pour n'en plus sortir qu'après le dernier rideau tombé. Oui, je sais, il y a des malins qui diront que Noël est un vrai militaire ; n'empêche qu'il n'en est pas moins un artiste puisqu'il crée des types bien à part.

Disons, pour terminer par une réflexion qui a sa place ici, que si la Société canadienne d'opérette, en dépit du mouvement de son directeur artistique, M. Honoré Vaillancourt, et de son directeur musical, M. J.-J. Goulet, ne remporte pas plus de triomphe, cela est dû — ayons le courage de ne pas le penser seulement — à l'apathie nationale. Voici une oeuvre destinée à produire des talents de chez nous, et cependant les talents de chez nous semblent, ma foi, mieux aimer se faire désirer que travailler. Je n'exclus de ce jugement qu'une très petite pincée de bonnes volontés, auxquelles j'envoie avec joie mon salut reconnaissant.

H. L.

#### Emiliano Renaud

Le pianiste canadien-français, Emiliano Renaud, qui ne s'était pas fait entendre à Montréal, depuis plusieurs années, a donné un récital le 22 mars dernier devant un auditoire nombreux.

Son programme, composé d'oeuvres de Liszt, Schumann et Chopin, comprenait aussi huit de ses propres compositions, qui toutes ont obtenu beaucoup de succès.

Comme le dit M. Letondal, de "La Patrie", Renaud est maintenant dans toute la maturité de son talent et possède une technique qui n'ignore rien des derniers raffinements de la science du mécanisme."



#### Mlle Camille Bernard

la charmante chanteuse de genre canadienne-française, qui a donné, le 29 mars, un magnifique récital, avec le concours de Mlle Annette Lasalle, violoniste ; de M. Honoré Vaillancourt, baryton ; de Mme Joseph Saucier et de M. Roméo Poirier, au piano d'accompagnement.

— Mardi après-midi, le 31 mars, Géraldine Farrar a fait salle comble avec sa fantaisie sur "Carmen", au Théâtre His Majesty's.

— Le 2 avril après-midi, en la Salle Willis, Mme E. Hope McLea a donné, avec le concours de quelques-unes de ses élèves et de Mlle Gladys Davies, soprano, un intéressant récital de piano ainsi qu'une démonstration de la "Méthode Virgil", dans son application, à partir des débutants jusqu'aux élèves les plus avancés.

— Le 7 avril, en la Salle paroissiale, de l'Immaculée-Conception, l'Association des Chanteurs de Montréal, sous la direction de M. Jean Goulet, a donné un concert sacré des plus intéressants, avec le concours de la Chorale St-Eusèbe, de la Chorale St-Jacques, et de MM. Emile Gour, ténor,

Charles Goulet, baryton, et Armand Gauthier, basse, comme solistes. Au programme, "Les Mystères Dououreux", de D.-C. Planchet et le "Stabat Mater", de M. Fred. Pelletier, maître de chapelle à St-Jacques, très justement remarqué.

— Au théâtre St-Denis, le 7 avril, le célèbre pianiste français Alfred Cortot a remporté un succès considérable. Un auditoire nombreux et distingué remplissait l'immense théâtre de la rue St-Denis.

— Le chœur de l'église St-Andrew et St-Paul, sous la direction de M. F. H. Blair, a donné le Vendredi-Saint après-midi : "La Passion", selon St-Matthieu, de Bach ; le soir, "Le Messie", de Haendel, et dimanche soir, "Les Sept Paroles du Christ", de Dubois, avec le concours de Mlles Margaret Northrup, soprano ; Ethel de Nault, contralto ; MM. Steel Jamison, ténor ; Edmund Burke, baryton, tous de New-York.

Lundi, le 13 avril à la Salle Lafontaine, concert de la Symphonie du Conservatoire National, sous la direction de M. Eugène Chartier, avec le concours de M. Armand Gauthier, basse. Au programme, la "Symphonie Héroïque" de Beethoven, "Danse des Comédiens" de Smetana, la "Marche Slave" de Tchaikowsky.

Salle de l'Assistance publique, le 19 avril, récital de Mme E. Joly-Malo, soprano, et de M. Siméon Malo, ténor, tous deux élèves de Signor Manetta, avec le concours de M. E. Sarrazin, baryton, et de M. Auguste Bourgeois, violoncelliste.

— Salle de l'Académie Querbes, Outremont, semaine du 19 avril, deuxième concert de l'Association Chorale Brassard.

— Monument National, les 21 et 23 avril, représentation de "Joyeux Paysan", de Léo Fall, par la Société Canadienne d'Opérette.

— Au Forum, mercredi le 22 avril, concert par le Montreal Elgar Choir, au bénéfice du fonds de charité du Rotary Club.

La Petite Symphonie de Montréal, dirigée par le professeur J.-J. Gagnier, accompagna la chorale et interpréta la "Quatrième Symphonie" de Tchaikowsky et "Pomp and Circumstance", de Sir Elgar.

— Au Ritz-Carlton, le 23 avril, récital conjoint par Mlles Raizel Starkman, contralto, et Ethel Dawson, pianiste. Au programme des oeuvres de Ponchielli, Chausson, Beethoven, Golub, Vycpalek, Korbay, Memberg, Saslavsky, etc.

— Ritz-Carlton, le 24 avril, M. Paul Doyon, le jeune pianiste aveugle, assisté de Mlle Gertrude Doyon, soprano, et de M. J.-R. Tourangeau, basse.

#### Prochains concerts

— Fin de mai, festival, de musique donné par Mlle Marier et ses élèves. Récital, extraits d'opéras, avec mise en scène et costumes. Représentations du second acte de "Mme Butterfly" de Puccini et de "Gisèle", opéra-comique de Lavallée-Smith, représenté avec succès en octobre dernier.

— Le grand pianiste Wladimir de Pachmann a donné son concert d'adieu à Montréal le 5 mai dernier, à la Salle Windsor.



### QUEBEC

Jeudi le 16 avril, en l'église de N.-D. du Chemin, concert sacré par la Chorale Désy, sous la direction du Révérend Père Lefebvre, S.J. Au programme, en partie "a capella": "O vos omnes" de Vittoria; "Caro mea" de Boyer; "In monte Oliveti" de Cotton; "Les Sept Paroles du Christ" de Gounod, et le "Eia Mater", extrait du célèbre "Stabat" de Dvorak.

### JOLIETTE

La Symphonie de Joliette, dirigée par M. Emile prévost, donnera un concert jeudi soir, le 23 avril.

### RIVIERE-DU-LOUP

La Chorale St-Patrice, sous la direction de M. L.-J. Dugal, nous a donné le 8 avril une magnifique interprétation des "Sept Paroles du Christ", de Dubois.

### MONTMAGNY

La chorale de Montmagny, sous la direction de M. Eddy Joncas et avec le concours de MM. J. A. A. Cloutier, baryton, et Roméo Faguy, ténor, de Québec, a donné une audition des "Sept Paroles du Christ", de Dubois.

### SHAWINIGAN

Le Vendredi Saint au soir, la chorale de la paroisse sous la direction du professeur G Desrosiers, exécuta avec succès l'oratorio de Gounod: "Gallia", avec le concours des élèves du collège, dirigés par le R. Fr. Clémentin.

### ETATS-UNIS

#### Nouvelle-Angleterre

#### WORCESTER

Le concert organisé par le Club Dramatique de la paroisse St-Joseph, avec le concours du Quatuor Gounod, dirigé par le Dr A.-J. Harpin, a remporté un succès considérable.

#### LEWISTON

La Chorale de Lewiston, sous la direction de M. Arthur Brunelle, a donné un magnifique concert mardi le 14 avril, avec le concours de MM. Rodolphe Plamondon et Ulysse Paquin.

#### FALL-RIVER

Le Fall-River Women's Club a brillamment terminé sa saison, le 29 mars, par un magnifique concert donné par M. Paul Al-

thouse, ténor du Metropolitan de New-York, et M. Arthur Middleton, baryton, de bons artistes du dehors. Avec les concerts excellents donnés par nos artistes de Fall River, concerts qui heureusement se font de plus en plus nombreux et qui ne le cèdent pas en intérêt aux premiers nous sommes en droit de dire que le culte de la bonne musique fait de louables progrès dans notre ville. Nous n'avons certes qu'à nous féliciter de cela.

### BIDDEFORD

Le 3 avril, concert par Mlle Muriel Wilson, soprano, et M. Walter Mills, baryton.

### WOONSOCKET

La Chorale de Notre-Dame de Fall River, chœur mixte de plus de 100 voix, a donné dimanche le 5 avril, en l'église Ste-Anne, une magnifique interprétation de l'oratorio de Théodore Dubois: "Les Sept Paroles du Christ", sous la direction du professeur Arthur Lapiere.

M. Henri Marcoux, baryton de Waterville, donnera un grand concert à Woonsocket, le 26 avril, et à Boston, le 5 mai.

### NEW-YORK

#### Concert Laliberté-Fortier

Lundi, le 30 mars, était donné au Town Hall un très intéressant concert par deux artistes canadiens bien connus: Mme Florestine Fortier, soprano, et M. Alfred Laliberté, pianiste compositeur.

Le programme choisi avec grand soin se composait d'un groupe de chansons par le célèbre russe Nicholas Medtner qui a donné cet hiver un grand nombre de concerts à New York et dans les principales villes américaines; des pièces par Handel, Brahms, Debussy, Catoire, Bachelet, et quatre chansons par Alfred Laliberté.

On pourrait difficilement dire que la voix de Mme Fortier était entièrement suffisante pour les difficultés que présentait un tel programme. Néanmoins elle chanta avec une bonne compréhension musicale et une certaine dignité artistique.

M. Laliberté donna un accompagnement admirable; la partie du piano dans les compositions de Medtner sont trop difficiles pour un pianiste ordinaire et M. Laliberté joua avec une parfaite technique et un grand instinct dramatique.

Les compositions de M. Laliberté sont d'une grande beauté et démontre une habileté considérable dans la composition et le développement.

H. A.

#### Un chef mohawk chanteur.

Oskentonon, "le daim rapide", chef mohawk et baryton, donnait récemment un récital au Town Hall de New York. Vêtu de son costume national, la plume d'aigle dans les cheveux, il a chanté devant un très nombreux auditoire une sélection du folk-lore indien de l'Amérique du Nord (invocation au soleil, danse du scalp notamment), harmonisée par des compositeurs américains, Troyer, Lieurance, Farwell et Cadman.

### Tambours, Xylophone, Marimba

Apprenez à jouer ces instruments correctement d'un professeur expérimenté

MAURICE MEERTE

2274, rue Saint-Denis.

Tél. Cal. 2957-J

### Une "All American Opera Co."

L'impresario fameux de la "San Carlo Grand Opera Company", Fortune Gallo, organise en ce moment une All-American Opera Company.

Artistes, chœurs, orchestre, tout sera d'origine américaine; américain, également, le premier opéra de la tournée, qui commence en automne. Cet ouvrage, déjà représenté avec succès dans quelques villes de l'Union, a pour titre *Alglala* et pour auteur Frank de Leone, livret de Cecil Fanning.

La National Federation of Music Clubs patronne l'entreprise.

— La ville d'Atlanta veut avoir son Opéra municipal. Cent personnes se réunissent pour étudier la question. En une petite demi-heure elles ont encaissé cinquante mille dollars pour lui donner une heureuse solution!

— Marcel Dupré achève sa troisième tournée dont le succès ne fut pas moindre que celui des précédentes. Il a pris l'engagement d'en faire une quatrième en 1926-27.

— Un récital d'orgue de Nadia Boulanger, la célèbre organiste française, a réuni l'un des auditoires les plus considérables que le Wanamaker Auditorium ait contenus.

Chargée d'une mission par le gouvernement français, Nadia Boulanger, au cours de son voyage, étudiera les méthodes de l'enseignement musical aux Etats-Unis.

— Au Metropolitan reprise du "Crépuscule des Dieux", que ce théâtre n'avait pas représenté depuis la guerre.

Nouvelle représentation de "Dinorah" ("le Pardon de Ploermel") et nouveau succès de Galli-Curci.

— Furtwangler, chef d'orchestre allemand, a acquis l'Amérique.

"Il n'est pas venu depuis la guerre un chef d'orchestre dont l'empire sur le public ait été d'une aussi grande puissance."

Furtwangler reviendra l'an prochain.

("Musical Courier".)

— Une partition musicale dans laquelle de simples points prennent la place des notes musicales, avec aucune mesure, vient d'être découverte par un étudiant de l'Université Harvard. On croit que cette partition remonte à 1550 et elle fut découverte sur le couvert de toile d'une édition originale des pièces du temps de la reine Elizabeth. La musique est un extrait d'une messe de Pâques, qui se chantait à cette époque dans les églises.

#### Le concert de VICTOR BRAULT à New-York.

Voici le rapport qu'a donné F. N. Grant, le directeur de "The Master Institute of United Arts" sur le concert de Victor Brault à New-York.

"Il me fait plaisir de dire combien j'ai goûté le concert de Victor Brault hier soir et d'affirmer que ce fut un succès. Le choix du programme était d'un véritable musicien et j'ai pu constater que l'auditoire a su apprécier chaque morceau ainsi que sa conférence.

"Il faut féliciter Cédia Brault, qui est douée d'un beau timbre de voix, de la sobriété de son style."

Après avoir entendu chanter Victor Brault, M. William Mengelberg, directeur de la Société Philharmonique de New-York, a donné le compte rendu suivant:

"Victor Brault possède une jolie voix hautement cultivée, et il chante d'une façon très artistique."

#### Librairie théâtrale:

Pièces de théâtre, Chansonniers et Monologues (Répertoires des comédiens et monologuistes célèbres.)

Entreprises théâtrales de toutes sortes pour Montréal et les environs avec le concours des meilleurs amateurs.

Boîte postale 801

MONTREAL

# A. J. BOUCHER

ENRG.

28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

A l'occasion des fêtes de Pâques, nous offrons une variété de messes, de motets, pour offertoire, de musique appropriée pour Pâques, à des conditions exceptionnellement avantageuses.

Nous avons toujours en mains un grand choix de musique classique et moderne pour satisfaire tous les goûts.

Un piano est à la disposition de l'acheteur pour essayer la musique.

La maison A. J. Boucher est reconnue pour le service courtis qu'elle donne à sa clientèle.

Téléphone: Main 1850

# Agence Dramatique Canadienne Enrg.

Un catalogue est envoyé sur réception de 3 sous en timbres.

EUROPE

FRANCE

On a retrouvé un manuscrit d'un "Requiem" incomplet dont la copie est de 1838. Les experts pensent que ce doit être là une oeuvre de jeunesse de Mozart, mais que des plumes étrangères ont dû y ajouter et transformer.

PARIS

Société des Concerts du Conservatoire.  
Maurice Dambois.

On a fait récemment au jeune violoncelle Maurice Dambois qui, dans le "Concerto" de Lalo, s'est affirmé technicien parfait, musicien solide et plein de santé. Dambois ne se soucia d'aucun effet de mauvais goût ni de moyens douteux de séduction facile. On se rappelle que M. Dambois nous visita, il y a quelques années, en compagnie du violoniste Isaye.

Schola Cantorum.

Le Saxophone au Concert.

L'Association des Professeurs de la Schola paraît s'être proposée de réhabiliter le saxophone, cet instrument hybride qui ventripote si gentiment dans les jazz-bands à la mode, mais que les musiciens sérieux tiennent généralement en suspicion; son timbre manque de mordant, mais il a de la rondeur, du velouté, il se fond admirablement avec l'orgue, comme dans les "Mélodies grégoriennes" très expressives de M. G. de Lioncourt, et traduit sans effort les sentiments religieux les plus graves et les plus sereins. M. René Laurent s'y montra saxophoniste excellent, ainsi que dans le "Choral varié" pour saxophone et piano de M. d'Indy, où l'auteur, au piano, recueillit une bonne part des acclamations.

Opéra-Comique:

Pour la première fois à Paris, "Graziella", d'après Lamartine, musique de Jules Mazellier. "Sa partition, dit M. Tenroc du "Courrier Musical", bouillonne de sève généreuse et laisse au chant un essor auquel nous ne sommes plus habitués."

Trianon-Lyrique:

Reprise de "La Béarnaise", opérette de M. André Messager. La musique renferme "une fraîcheur dont la ligne s'habille toujours d'étoffe souple et finement brodée".

BORDEAUX

Création de "Mazeppa", drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux, musique de Emile Nérini, avec M. René Lapelletrier et Mlle Yvonne Alard, de l'Opéra-Comique.

"C'est un drame sobre et vigoureux, dit le "Courrier Musical", qui mêle à la brutalité des événements des rêves déflouris et des espoirs déçus. M. Nérini use de la mélodie avec une pureté et une élégance de style dont s'ennoblit toute son oeuvre."

MONTE-CARLO

Un opéra américain.

Création de "Fay-Yen-Fah", opéra en 3 actes, livret du poète américain Charles Templeton Crocker, musique de M. Joseph Redding. Les belles pages foisonnent dans cette partition et lui font prévoir un succès durable.

L'opéra vient de créer avec succès: "La Mouette d'Armor", un nouvel ouvrage de M. Gustave Graefe. "Partition savamment fouillée, ample, sonore et d'une incontestable valeur."

ITALIE

Un oratorio de Perosi.

Dernières répétitions au Costanzi de "Mosè", sous la direction de l'auteur, Lo-



M. Robert Choquette

auteur de "Petit Pont", musique de M. Hector Latour, que nous publions dans ce numéro.

On sait que M. Choquette, qui n'a que 19 ans, vient de décrocher un deuxième prix dans un concours international de poésie organisé par la Société des Poètes de France. Son poème sera lu à la Sorbonne en mai.

M. Choquette a aussi collaboré au Carillon Canadien de Charles Marchand et quelques-unes de ses compositions seront publiées dans "La Lyre" au cours de l'année.

Son premier volume de poésie: "A travers les vents", vient d'être édité par les Editions Garand.



M. Georges-G. Guay,

agent de circulation de "La Lyre", qui parcourra d'ici quelques temps les principaux centres de la Nouvelle-Angleterre et de l'ouest canadien.

renzo Perosi. Deux cents choristes chanteront son oratorio dramatique.

—L'Italie commémore le quatrième centenaire de la naissance de Pierluigi da Palestrina, le grand réformateur de la musique sacrée.

—Le "Giornale degli artisti" nous apprend que le "Colon" de Buenos-Ayres, entière-

ment reconstitué en société autonome et pourvu de larges ressources financières offre la direction artistique de la prochaine saison à Toscanini, le grand conducteur de la Scala.

— Première au Costanzi de "Carnasciali", le nouvel opéra du maestro Laccetti. De la musique, A. Gasco écrit dans la "Tribuna" que le compositeur a fait une partition sans obscurité d'harmonie et principalement mélodique.

— Le cycle des concerts palestriniens s'est terminé par deux grandes auditions, l'une à l'Augusteo avec la "Polifonia romana", sous la direction de Don Raffaele Casimiri, l'autre à Santa Cecilia, conduite par le maestro Cametti, qui fit précéder le concert d'une conférence.

— A Venise vient d'avoir lieu la première de "Gli Amanti sposi", opéra nouveau du maestro Wolf-Ferrari.

— A Naples s'est éteint après une douloureuse maladie le ténor De Lucia, de grande réputation.

ANGLETERRE

Un authentique lord écossais, M. Hugh Campbell, qui n'a pas craint d'adopter la profession de chanteur, donnait, le mois dernier, un concert à l'Æolian Hall.

— Eugène Goossens se lamente: la musique ne fait pas d'argent; les concerts, à Londres, ne payent pas.

— En Angleterre, comme partout ailleurs, on ne joue d'ordinaire que quelques numéros de la partition orchestrale composée par Grieg pour le "Peer Gynt" d'Ibsen.

Le Nouveau-Théâtre d'Oxford vient d'en "produire" une vingtaine sur les vingt-trois de la partition complète, spécialement envoyée d'Allemagne à cette occasion.

— Au Royal Opera de Stockholm, représentation d'un ouvrage de Frédéric d'Er-langer, intitulé "Noël", dont la presse a loué la valeur mélodique et l'intérêt descriptif.

AUTRICHE

Vienne

On siffle Stravinsky.

A Vienne, les esprits, dans le monde musical, sont surchauffés. M. Strawinsky s'est fait copieusement huer lors de l'exécution du "Sacre du Printemps". On vient de représenter "Violanta" de M. Korngold; oeuvre et auteur, qui dirigeait l'exécution, ont été féroce-ment sifflés.

— On annonce la fondation à Vienne d'une Université de Musique. MM. Richard Strauss et Max Reinhardt feraient partie du corps enseignant. La chaire de piano avait été offerte à M. Emile Sauer, qui a décliné cette proposition.

ALLEMAGNE

Opéra posthume de Busoni.

On annonce que l'opéra auquel le regretté Busoni travaillait depuis plusieurs années, "le Docteur Faust", a été laissé par lui dans un état d'achèvement presque complet. Les rares lacunes du manuscrit seront comblées par M. Ph. Jarnach, disciple et ami de Busoni.

Concerto pour piano à une main et orchestre.

M. Richard Strauss termine sous le titre de "Parergon à la Symphonie domestique" un concerto pour piano à une main et orchestre, destiné au pianiste manchot Paul Wittgenstein. L'ouvrage sera exécuté pour la première fois par celui-ci au début de la saison prochaine.

— Le Théâtre-Wagner, de Bayreuth, donnera cette année, du 22 juillet au 20 août, vingt représentations avec "la Tétralogie", "Parsifal" et "les Maîtres Chanteurs".



# ALBANI

La Femme, l'Artiste, la Canadienne

*Extraits d'une conférence donnée à Montréal, en 1919, par M. l'abbé Olivier Maurault, p.s.s.*

Marie-Louise-Emma-Cécile Lajeunesse naquit le 1er novembre 1852, à Chambly. Elle était l'aînée des enfants de Joseph Lajeunesse: elle eut deux frères dont l'un devint prêtre. Son père, de descendance bretonne, était un musicien: il jouait le violon, la harpe, le piano et tenait l'orgue à Chambly. Sa mère, née Méline Mignault, était aussi musicienne.

Dès l'âge de quatre, ses parents s'aperçurent que leur fille avait une voix remarquable et beaucoup de goût. Sa mère fut son premier professeur, puis son père qui, à cinq ans la faisait pratiquer quatre heures par jour. A ce régime, Emma, trois ans après, lisait tous les classiques et, à neuf ans, se voyait mettre "hors de concours" au couvent du Sacré-Coeur.

Sur les entrefaites la pauvre petite avait perdu sa mère. M. Lajeunesse vint alors demeurer à Montréal, rue St-Charles-Borromée, aujourd'hui rue Clarke. Il se rapprochait ainsi du couvent du Sacré-Coeur où il donnait des leçons. De ce jour, toute sa tendresse se concentra sur sa fille, pour qui il avait un culte: un culte qui, cependant, ne l'empêcha jamais d'être sévère et très exigeant pour elle. Ce père admiratif badinait peut-être quelquefois, mais jamais en musique. Il avait d'autre part un tel pressentiment de la renommée à venir de sa fille, qu'il imposait à ce jeune être bouillant, tapageur et agité un travail presque excessif. Combien se trompait ce critique qui, à propos d'un concert donné par l'enfant prodige, à l'âge de huit ans, écrivait: "Elle échangerait volontiers son cercle d'admirateurs contre les amusements de sa poupée"! Albani a avoué qu'elle n'avait jamais eu de poupée.

A ce premier concert, elle avait chanté: "Robert, Robert, toi que j'aime!" Un ou deux ans plus tard, aidée de son père et d'un chansonnier anglais, elle reparut en public au "Mechanics Hall", angle St-Pierre et St-Jacques, si je ne me trompe. Cette fois on l'entendit dans le "Salut à la France" de la *Fille du Régiment*.

Les études musicales cependant ne devaient pas faire oublier les lettres. Emma Lajeunesse rentra chez les dames du Sacré-Coeur où, sous la direction de Madame Trincano, elle grandit... en science et en vertu.

Il fut dès lors question d'envoyer l'enfant étudier en Europe. Mais le projet n'aboutit pas: nous verrons tout à l'heure pourquoi M. Lajeunesse, découragé par son échec, alla s'établir à Albany.

Disons tout de suite que ce n'est pas de cette ville que Emma Lajeunesse tient son nom de théâtre. Sans doute Albany tout entier court l'entendre chanter dès le premier jour qu'elle y chanta; sans doute ce sont les citoyens d'Albany, évêque en tête, qui lui permirent par leur générosité de passer en France: mais elle doit son nom d'Albani à une circonstance beaucoup plus fortuite, que voici. Quand, en 1870, Mlle Emma Lajeunesse fut sur le point de faire son début à l'opéra de Messine, son professeur de diction italienne prétendit, à tort ou à raison, que son nom de Lajeunesse ne "prendrait" pas à la scène. Il lui suggéra alors le surnom d'*Albani*, porté jusque là

par une antique famille italienne dont le dernier rejeton, un vieux cardinal, allait bientôt mourir. La débutante, frappée de la coïncidence extraordinaire de ce nom et de celui de la ville à laquelle elle devait tant de reconnaissance, l'accepta tout de suite, — et le rendit glorieux.

Mais revenons sur nos pas. Arrivée aux Etats-Unis à quatorze ans, elle les quitta à seize, munie d'une lettre de Mme Trincano pour Mme de Laffitte, à Paris. Une fièvre typhoïde qui la saisit bientôt lui fournit l'occasion de trouver une seconde mère dans cette dame à qui on l'avait adressée. C'est cette dernière qui confia la jeune chanteuse à l'illustre ténor Duprez. Elle la mit aussi en relation avec une foule d'artistes et de personnages distingués.

Au bout de six mois, Duprez envoya son élève au grand professeur Lamperti, à Milan. Avec lui Albani travailla ferme. Ce travail très formateur, ne lui rapportant naturellement aucun argent, sa bourse de voyage s'amincissait. Elle songea alors à prendre un engagement temporaire. Lamperti se prononça pour Messine, ville particulièrement "connaisseur". Et ce fut le 1er novembre 1870, à 18 ans, qu'elle fit son début sur la scène dans le rôle d'"Amina" de la *Somnambule*. A partir de ce moment l'histoire d'Albani est une suite de triomphes presque invraisemblables.

Après Messine, c'est Aci Reale, puis Florence où, non contents de la nommer, comme les Siciliens, "la fille de Bellini", on l'appelle "la Somnambule elle-même"; puis c'est Malte "où j'ai l'impression, dit-elle, d'avoir connu dans ce temps-là la moitié de l'armée anglaise et toute la marine"; — quand elle quitta l'île, les "men-o-war" firent la haie chaque côté de son navire. Un court repos à Londres, avant son début à l'Opéra italien de Covent Garden; ensuite Paris, le baptême de Paris, dont je reparlerai.

Ou plutôt, parlons-en tout de suite.

Avant d'être "albanisés" comme en 1876, avant de la couvrir de fleurs comme en 1878, les Parisiens firent d'abord la moue. Albani leur arrivait d'Angleterre, précédée d'une réclame excessive: les Parisiens s'attendaient à une voix "barnummesque". De fait ce n'était pas cela. De plus, la cantatrice n'ayant que 20 ans, sa voix n'avait pas atteint toute sa fermeté. En tout cas, rien n'est curieux comme le désarroi des critiques. Mais à côté de certaines restrictions, il y a de magnifiques éloges et ces blasés sont obligés d'avouer qu'ils ont été pris comme tout le monde. Ils écrivent quelque part: "Elle n'a pas la beauté sculpturale de la Grisi, ni la grâce piquante de la Patti..." C'est peut-être là le secret de leur mécontentement passager!

La même hésitation se retrouve dans leur géographie. Les journaux de Paris faisaient courir le bruit, paraît-il, que la nouvelle soprano "était native de l'état d'Albany, dans la cité de Canada": on s'y rendrait les yeux fermés! Mais laissons là les Parisiens...

Après Paris, la Russie reçoit la cantatrice. C'est en 1873. Au théâtre, l'auditoire est délirant d'enthousiasme, au point qu'on se demande si ces choses se passent sur la terre. Au palais d'hiver, Albani chante pour le mariage d'un grand-duc. C'est l'occasion

d'un déploiement féerique de bijoux, de costumes anciens en or et en argent et d'un cérémonial tout oriental. Au retour de St-Petersbourg, Londres la revoit. En 1874, New-York l'acclame, puis Venise, dont elle est amoureuse, puis Nice en 1876.

Ici se place un événement important dans la vie de Mlle Emma Lajeunesse: elle se maria. Son mari, M. Ernest Gye, était le fils du directeur de l'Opéra italien de Covent Garden. Albani le connaissait sans doute depuis les premiers temps de son séjour à Londres, car tout de suite le Directeur, à qui la jeune fille avait été adressée par un ami de Malte, l'avait introduite dans sa famille comme une amie.

Albani a un fils.

En 1879, les grands voyages reprennent. En 1880 Bruxelles l'entend, ensuite Berlin; en 1883, elle revient en Amérique, et, cette fois, se rend jusqu'à Montréal.

Elle nous arrivait précédée d'une réputation magnifique, que lui avaient value treize années de triomphes, ayant conservé, au dire de tous, une très haute dignité de vie et nous apportant en quelque sorte le pardon des torts que nous avions pu avoir à son égard. Nous la reçûmes comme une reine. Elle fut conduite à l'Hôtel-de-Ville et placée sous un dais. Là, on lui lut une adresse enluminée et Louis Fréchette lui dédia une pièce de vers pompeux, qu'il racheta d'ailleurs plus tard par un beau sonnet, — valant à lui seul son long poème. Albani dut serrer la main à toute la ville. Nous fîmes bien les choses: elle les fit mieux encore. Jamais on ne vit salle plus pleine que le soir de son concert. Cette fête eut lieu au Queen's Hall, où se trouve maintenant la maison Goodwin. Les journaux du temps n'en reviennent pas.

Sans doute, on ne lui jeta point autant de bijoux qu'en Russie, autant de fleurs qu'en Italie. Mais ce fut comme une révélation de la beauté parfaite. Toute la salle se leva, criant et agitant des mouchoirs. Puis lorsque, après la scène de la folie de *Lucie de Lammermoor*, Albani, ne sachant plus que chanter pour faire plaisir à ce peuple, eut l'inspiration d'entonner "*Souvenirs du jeune âge*", l'émotion étreignit tout le monde; et l'on pleura quand arrivèrent les dernières paroles: "Rendez-moi ma patrie ou laissez-moi mourir."

Nous la retrouvons à Anvers, en 1884; c'est là qu'elle chante devant l'*Antwerpische Toonkunstenaars Vereeniging* — une société musicale, paraît-il. Elle visite la Hollande en 1886; Berlin, en 1887; les pays scandinaves, en 1888; revient au Canada, l'année suivante, l'hôte de sir John MacDonald; traverse l'Amérique, chante à Mexico, dont elle garde des souvenirs désagréables et humoristiques. Elle y fit une colère digne de ses jeunes années, et que les Mexicains prirent pour un commencement de révolution. Elle reparut à Berlin en 1891, à Vienne, à Munich et à Dresde en 1893. Elle traverse de nouveau l'océan en 1896 et se rend jusqu'à Victoria. Elle revient nous voir pour la dernière fois, en 1903, entre une tournée en Afrique et en Australie et un voyage aux Indes, portant partout avec elle le respect, l'enthousiasme et l'émotion.



Et je n'ai mentionné jusqu'ici, à peu près, que ses grandes tournées d'opéra. Il y a tout un aspect du talent d'Albani, dont je n'ai rien dit et qui lui fait le plus grand honneur. Elle s'est conquis la première place dans l'oratorio ou le poème symphonique. *La Piancée du fantôme* de Dvorak, *Rédemption* et *Mors et vita* de Gounod, ont été composés en partie pour elle. Haendel, Mendelssohn, Liszt, Brahms ont trouvé en elle une interprète émouvante. Les grands concerts de Birmingham ou de Worcester, du Crystal Place ou de l'Albert Hall sont innombrables où elle retint sans souffle des foules énormes. Ce genre de musique semble lui avoir plu très particulièrement; il s'accordait mieux sans doute avec la qualité de son âme et avec ses instincts de grande dame.

Qui dit oratorio dit musique religieuse. Pour vous montrer les affinités du génie d'Albani avec ce genre de musique, je voudrais vous traduire un fragment de lettre adressée à Lady Grosvenor, à l'occasion de la mort de son père le Duc de Westminster. Albani avait souvent chanté pour lui et quelques amis "who loved music and would not speak" — cette qualité est donc rare partout! A ses funérailles, elle voulut lui faire hommage d'un cantique. C'était à l'abbaye de Westminster. "Tout à coup, dit la lettre, la voix de Mme Albani s'éleva... Toute l'assistance fut frappée d'étonnement par une beauté si parfaite. Nous étions une centaine, je suppose, mais il n'y avait pas le plus léger bruit ni le moindre mouvement. Vous avez souvent entendu parler d'un peuple "extasié"... eh bien! celui-là paraissait vraiment en extase, au point de ne pas respirer. La calme profondeur du sentiment dans cette voix fit monter des larmes à bien des yeux, et la chute mourante de sa dernière note aiguë fit tressaillir la grande église..."

Il faut le proclamer: si un Français a dit un jour: "Il n'y a qu'une soprano que je ne déteste pas, c'est Mlle Emma Lajeunesse," les Anglais sont allés plus loin. Ils l'ont aimée, et fidèlement. Un ami me racontait qu'en 1912, au Festival de Birmingham auquel il assistait, alors que Mme Albani chantait pour la dernière fois en public, on lui fit une véritable "apothéose".

Humble fille des campagnes canadiennes, elle devint, de par la grâce de son génie, la "reine du chant", et les rois et les grands de la terre n'ont pas hésité à en faire leur amie.

Mais entre toutes les souveraines qui honoreront Mme Albani, il en est une, la plus grande et la plus puissante alors, qui voulut en faire presque sa confidente: je veux parler de la reine Victoria. C'est en 1874 que la cantatrice fut présentée à la souveraine, et à partir de ce moment, ce fut entre elles une amitié durable: d'une part, généreuse et délicate, de l'autre, reconnaissante et respectueuse. J'imagine que Patti, Neillson, dont on parle encore, et Mme Melba, qui chante toujours, ont été, elles aussi, présentées à des têtes couronnées; mais je ne sache pas qu'aucune d'elles soit entrée dans l'intimité d'une impératrice.

Quand Victoria mourut, une scène se passa, digne de tenter le pinceau d'un grand peintre, et que voici. La dépouille mortuaire reposait dans la chapelle St-Georges, à Windsor, ayant de partir pour la sépulture familiale. Edouard VII fit venir Albani et lui demanda de chanter une dernière fois pour sa mère. Elle eut le courage de le faire et chanta: "I know that my Redeemer liveth." Le roi la remercia en pleurant. C'est à cette occasion que Louis Fréchette écrivit le beau sonnet dont j'ai déjà parlé:

Froide, et couronne au front, la morte bien-aimée  
Reposait sur un lit de rose et de jasmin;  
Sombre, et debout devant la forme inanimée,  
Pleurait le fils d'hier, monarque de demain.

Non loin se prosternait une autre renommée,  
Artiste dont la gloire a doré le chemin,  
Diva cent et cent fois des foules acclamée...  
Le roi s'approcha d'elle, et la prit par la main:

"Chantez!" dit-il. Alors une voix chaude et tendre  
Vibra dans le silence auguste, et fit entendre  
Comme un long chant de deuil doucement sangloté...

Emotion suprême! ineffable harmonie!  
C'étaient la Royauté, la Mort, et le Génie  
Qui mêlaient devant Dieu leur triple Majesté!

\*

\* \*

## LA FEMME

Et maintenant d'où vient à Albani son charme? De son art, sans doute, — nous en parlerons tout à l'heure. — Mais eût-elle été dépourvue de ce don, il lui restait encore sa dignité, son intelligence et sa bonté.

J'ai sous les yeux deux portraits de Madame Albani. Le premier, alors qu'elle était débutante à Florence, est celui d'une jeune fille; elle a des roses sur la tête, un collier de camées autour du cou. Sa beauté n'est pas foudroyante. Ce n'est pas là non plus une coquette. Il n'y a pas de frivolité dans ce regard. Le second représente la cantatrice à l'âge de quarante ans, je suppose, dans toute la force de son génie. Il respire vraiment les trois qualités de la femme, que j'ai relevées il y a un instant. Albani est debout, grande, droite, assez forte, pleine de santé. Elle porte une magnifique toilette dont l'étoffe me paraît blanche, semée de couronnes, et bordée de dentelle. Un boa se déroule sur un fauteuil derrière elle. Sur sa tête, des plumes blanches retenant une voile qui retombe sur le côté. Au cou, la croix de perles, don de Victoria; sur la bordure de son corsage, les rubans et les décorations de sa carrière d'artiste. Regardons maintenant son visage. La bouche est ferme, peut-être un peu grosse, "à la creole"; le nez bourbonien; les yeux pleins d'intelligence et de bonté; les sourcils hauts; le front grand; les cheveux relevés: le tout forme une silhouette vraiment royale. On sent que cette femme est *quelqu'un* et, à sa vue, on perd le goût de badiner. D'ailleurs, il faut le proclamer, à la gloire de cette cantatrice, de cette actrice pour dire le mot, qui a vécu quarante ans sur toutes les scènes du monde, jamais une rumeur n'a circulé qui pût ternir son honneur. Albani y tenait comme à sa vie. Avant son mariage, son père et une vieille dame l'accompagnaient partout; après son mariage, ce fut son mari et son fils. Cette haute dignité, dont tous étaient frappés, — nous en avons maints témoignages, — lui valut bien de nobles amitiés et une admiration universelle.

A cette éminente qualité de l'âme, nous devons joindre une large et fine intelligence. Si l'on juge sa conversation par ses écrits, sa société est un charme. Ayant beaucoup voyagé et beaucoup observé, elle raconte avec esprit et juge avec justesse. La manière dont elle réfute un préjugé et celle dont elle analyse certains de ses états d'âme, prouvent qu'elle a l'habitude de la réflexion. Mais nulle part son intelligence ne se révèle mieux que dans les choses de son art: nous le verrons dans un instant.

## L'ARTISTE

Etudiée du point de vue de l'art, la vie d'Albani est une admirable leçon. Tout y est logique, tout y satisfait la raison. C'est un ensemble parfaitement proportionné. Un don merveilleux, précoce, aussitôt reconnu, immédiatement cultivé; protégé en ce qu'il a de matériel, — la corde vocale et la santé, — par mille précautions; assoupli par d'innombrables vocalises; illuminé par une intelligence très grande et un cœur exquis; consacré à ce que l'art profane a de meilleur, mais surtout à ce que l'art religieux a produit de

plus beau: ramenant ainsi à Dieu un don qui était parti de Dieu.

Emma Lajeunesse avait quatre ans lorsque ses parents s'aperçurent de l'extraordinaire beauté de sa voix et de ses aptitudes pour la musique. Par une rencontre fort heureuse, ce père et cette mère étaient tous deux musiciens: de sorte que ce goût de la musique, déjà héréditaire chez l'enfant, fut tout de suite cultivé par des connaisseurs. C'est un peu plus tard que se manifestèrent chez elle les dons de l'actrice. La jeune tante Rose-Delima avait l'habitude de raconter des histoires à sa nièce et à ses amies. Emma les "actait". Et nous voyons dès lors cette chose curieuse: des petits campagnards de Chambly, drapés dans des tapis de table, exécutant le *Désert* de Félicien David. Il est probable que Emma y tenait tous les rôles. Quelques années après, au couvent, Emma, dans un tableau vivant, fit un petit diable qui tentait S. Antoine. Son succès fut extrême. Mais elle se démena tellement qu'on dut l'arracher de la scène et la mettre au lit. Plus tard, le succès l'enivrera moins. Mais on voit par là qu'elle avait un tempérament, "une nature".

Habitée de bonne heure à beaucoup travailler, Emma Albani ne recula jamais devant la tâche. On s'étonne que sa santé put y suffire. Elle passait cinq heures par jour à son piano ou à la harpe. Aussi devint-elle excellente pianiste. On se rappelle qu'à huit ans elle pouvait déchiffrer à première vue toute musique, quelle qu'elle fût, qu'on lui présentait: ce tour de force était même un numéro des programmes de ses concerts autour de Montréal, en ces temps fabuleux. A Paris, Duprez lui conseilla de négliger le piano, pour lequel il ne lui trouvait pas à cette époque une force physique suffisante, et de se donner entièrement à l'étude du chant. Le vieux ténor disait d'elle à un ami: "Oui, elle a une belle voix et le feu sacré. Elle est du bois dont on fait les grandes flûtes." Il reste que cet entraînement au piano lui fut d'une grande utilité. Plus tard, quand il lui faudra apprendre rapidement des rôles, comme celui d'Inez de l'*Africaine*, et surtout d'Elsa de *Lohengrin* — ce qu'elle fit en quinze jours, — son habileté à déchiffrer lui sera du plus grand secours.

Avec Duprez, elle apprit la déclamation musicale, et c'est de lui qu'elle tient sa facilité dans les récitatifs. Plus tard, quand elle connaîtra Ambroise Thomas, à l'occasion de *Mignon*, elle perfectionnera, à l'instar de ce musicien, sa prononciation, à laquelle dorénavant elle sera très attentive.

Sortie des mains de Duprez, elle se mit à l'école de Lamperti, à Milan. Elle fut la meilleure élève d'un *maestro* qui en compta plusieurs célèbres. Un an et demi d'assouplissement selon l'école italienne, — école toute différente, j'imagine, de ce tremblement indécis que l'on décore parfois de ce nom, — ne la satisfèrent pas. Elle fut toujours profondément convaincue de la nécessité du travail acharné pour un grand artiste. Ainsi, elle admirait la voix magnifique de Tamagno, mais, disait-elle, "il n'a pas assez travaillé". Pour sa part, après son début à Messine, et malgré son triomphe, elle revint étudier avec Lamperti; ce qu'elle fit d'ailleurs encore deux ou trois fois par la suite. Mais déjà, à ce moment, elle avait atteint une sûreté et une aisance incomparables.

Consciente de posséder un véritable trésor dans sa voix, notre cantatrice avait depuis longtemps appris à la protéger. Mme de Laffitte, parisienne qui avait épousé en premières noces le ténor Martin, l'avait fait profiter d'excellentes recettes qu'elle tenait de celui-ci. "Ne sortez pas trop dans le monde. Quand vous devez chanter le soir, dînez tôt dans l'après-midi, faites circuler l'air pur dans votre maison et ne parlez pas de la journée." Elle suivit ces conseils, y



ajoutant l'habitude de ne pas chanter deux soirs de suite et de prendre de l'exercice dans l'intervalle. De cette manière, elle conserva toujours une santé florissante, rempissant ainsi, selon sa propre expression, un devoir envers elle-même aussi bien qu'envers le public. Aussi lui arriva-t-il rarement de le désappointer.

Je parle ici de l'absence, car je ne sais pas s'il advint jamais à cette artiste privilégiée de désappointer vraiment ses auditeurs par quelque défaillance artistique... Mais aussi, quelle conscience ! Admirablement préparée par de longues années d'étude, douée, autant et plus qu'aucune de ses émules, cependant elle ne laissait rien au hasard. Elle prit très vite l'habitude, avant de chanter une partition pour la première fois, d'aller consulter l'auteur lui-même, s'il vivait encore, ou un fidèle dépositaire de sa pensée, s'il s'en trouvait. Ayant à jouer le rôle de Mignon, elle se rend auprès d'Ambroise Thomas, et pendant deux semaines se fait l'élève du compositeur. Avant de reprendre *Lohengrin* à Londres, elle court à Munich, chez Herr Wulner, le chef d'orchestre, pour mieux pénétrer la pensée de ce chef-d'oeuvre allemand. Quelques années plus tard, elle apprendra le rôle dans la langue originale et ira le chanter à Berlin même avec un accent impeccable. Quand elle crée la *Fiancée du Fantôme* de Dvorak, ne pouvant aller à Budapest consulter l'auteur, elle l'étudie pendant des semaines. Or, elle ne comprit pas la partition comme Dvorak. D'où discussion. Vous devinez qui l'emporta : Ce que femme veut, Dieu le veut !

Cette sorte de débat se produisit une autre fois. Gounod avait composé *Rédemption* pour le grand festival de Birmingham. Albani va le trouver, chante devant lui. Arrivée à un certain *do* aigu dont le maître n'avait pas indiqué l'intensité, elle l'exécute *piano*. Gounod sourit de bonheur et lui dit : "Je l'avais imaginé *forte*, mais j'aime mieux votre manière." — Liszt aussi aimait sa manière et Brahms non moins, lui qui se prit à pleurer en l'entendant chanter son célèbre *Requiem*.

Rien d'étonnant si Albani, avec une très sûre intuition et un tact sans pareil, se faisait une idée juste d'un rôle ou d'une partition. A cette conscience d'artiste que nous venons de voir en oeuvre, elle joignait un désir toujours en éveil de perfection absolue. Si beaucoup ont cru qu'un ange seul pouvait mieux chanter qu'elle, elle ne le croyait pas. Toute sa vie elle pensa qu'une artiste devait élargir son âme en meublant son esprit de belles pensées, en caressant ses yeux et ses oreilles de belles choses et de beaux sons. Elle écoutait avec bonheur et pour en faire son profit, les voix d'or qui chanterent à ses côtés. En Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, elle passa ses moments libres dans les musées. "J'ai toujours pensé, dit-elle, qu'un artiste, chanteur ou peintre, devrait saisir toutes les occasions de voir et d'étudier les oeuvres d'art et vivre dans une atmosphère d'art." C'est pour cela que, à la veille de créer un caractère, elle lit, elle feuilleta les albums, pour trouver dans quelque tableau ou quelque statue la plus belle attitude, le geste le plus plastique.

\*  
\* \*

De cette heureuse rencontre d'un don divin et d'une belle âme, d'un talent naturel et d'un travail assidu, qu'est-il résulté ? Quelque chose d'éminemment artistique. M. Ernest Gagnon, qui entendit Albani en 1873 à Londres, avait parlé de "goût et de tact exquis." M. Couture ajouta plus tard : "Impossible de rien rêver d'aussi fini... Le contour du phrasé, la délicatesse du trille, la netteté de la vocalise, la justesse de l'attaque, l'égalité du timbre, l'homogénéité des

registres et la pureté du style, jamais toutes ces qualités n'ont été réunies chez une même personne à un plus haut degré que chez l'Albani." Parle-t-on du métier ? Elle le possède en effet, à fond. Sa respiration est tellement silencieuse que la reine de Danemark lui demanda aimablement : "Mais respirez-vous ?" Nous sommes loin de ces soupirs fatigants et prétentieux qui ont été à la mode... Musicienne accomplie, Albani s'attaque aux passages les plus enchevêtrés, en extrait l'idée, la fait resplendir, donnant à son auditoire un sentiment très agréable de sécurité. Et puis, point de faute de goût. On ne chante pas la chanson populaire comme un air de bravoure, ni Wagner comme Bellini : Albani le comprend.

De ce point de vue de l'intelligence artistique, elle était sans rivale. — Et pourtant Dieu sait quelle différence il y a entre la musique moderne et celle de Bellini ! En 1874, on ne s'était pas encore rallié à Wagner. Beaucoup croyaient que ses opéras "pleins de récitatifs et hérissés d'arithmétique", — ce sont des expressions du temps, — n'étaient point faits pour la voix humaine : Albani prouva, à New-York, que Wagner peut se chanter. — Puisque nous discutons, je voudrais toucher un point pour l'éclaircir. J'ai oui dire qu'Albani n'était pas actrice : je crois cela faux. Mains témoignages, au contraire, laissent entendre que son jeu était à la hauteur de son chant. Mais je suis sûr qu'Albani préféra toujours sa qualité de chanteuse à sa qualité d'actrice, comme le prouve son goût déclaré et très vif pour l'oratorio et la musique religieuse, où d'ailleurs elle excelle. Cependant, contrainte de jouer l'opéra, elle le fit comme tout ce qu'elle faisait : avec un très grand soin, gracieuse toujours, mais conservant la dignité d'une grande dame, — comme, de nos jours, Mme Bartet à la Comédie-Française. — Elle était d'ailleurs servie par une diction très surveillée.

"Il n'est pas de salle difficile pour quelqu'un qui sait chanter", disait-elle, et elle le prouvait. Dans l'immense palais de Cristal de Londres, où s'entassaient 22000 auditeurs, 3000 choristes et 500 instruments, on ne perdit jamais une syllabe de ses lèvres. — Mais aussi, comme on est silencieux ! On veut jouir de tous les sons de cette voix qui paraît naturelle comme celle d'un oiseau. Le champ en est très étendu : toutes les notes sont belles, mais plus belles, presque invraisemblables, les notes très hautes que l'artiste soutient sans la moindre vacillation. Et puis, dans cette voix passe une âme, une âme émue, reconnaissante, disons-la, une âme de chrétienne, qui fait monter les larmes aux yeux. Pour porter le charme à son comble, celle qui possède ce don prodigieux est modeste et charmante. Voici comment M. Guillaume Couture la décrit, en 1883, arrivant sur la scène : "Emue, gracieuse, souriante, rayonnante, Albani salue, caresse de son regard limpide et serein ce public si chaleureux et semble vouloir l'êtreindre sur son coeur." Nous avions des raisons, à Montréal, d'être particulièrement sensibles ; mais il semble bien que partout où elle a paru dans le monde, sa seule vue inspira le respect et prédisposa ses auditoires à l'admirer.

A ce propos, je voudrais un instant insister sur l'effet extraordinaire de la voix humaine sur les foules. Chez les hommes, c'est plutôt l'orateur qui subjugué de larges auditoires ; chez les femmes, c'est l'actrice ou la chanteuse. On connaît les triomphes de Rachel et de Sarah : leurs admirateurs ont souvent dételé les chevaux de leur voiture. Naturellement, Albani ne fut pas privée de ce plaisir, à Dublin et à Montréal. Cependant ces manifestations sont exceptionnelles. Ce qui était habituel aux auditoires de notre grande et "chère Albani", pour parler comme M. Couture, ce sont les applaudissements

prolongés et les cris d'admiration qui donnaient à ses concerts des aspects de "political meetin'." c'est le mot d'un ouvrier de Toronto), et ce sont les rappels sans fin. A Messine, lors de son début, elle réapparaît quinze fois devant le rideau et son succès est tel qu'elle éclate en sanglots ; en Russie, on la redemande vingt fois et on lui jette des diamants ; à Vienne, c'est la même avidité ; à Kimberley, elle chante pour les mineurs, et ces pauvres gens deviennent comme fous. Que d'autres exemples de ce noble enthousiasme pour le beau nous pourrions relever ici et qui font vraiment honneur à la nature humaine. C'est ce vieillard sicilien, musicien et aveugle, qui lui demanda la permission de toucher à son visage, afin de se faire une idée de celle qu'il a entendue avec ravissement ; ce sont les habitants d'Ací Reale qui, pour honorer sa dignité dont ils sont frappés, la reçoivent dans un palais, tout entier à sa disposition, et lui offrent un banquet public ; ce sont les princesses royales qui lui écrivent pour lui dire combien elles ont été heureuses de chanter avec elle ; c'est le petit vendeur de journaux, qui, l'écoutant chanter dans un banquet, ne peut plus manger ; c'est une vieille dame, subitement touchée dans un concert pour les incurables, qui signe créance tenant un chèque de mille dollars pour ces infortunés ; ce sont les étudiants américains de l'école des Beaux-Arts de Paris, qui lui préparent un album de leurs croquis et le lui offrent, un soir ; c'est enfin tout ce que j'ai rapporté sur ses décorations, ses amitiés royales, et sur cette considération amitiative et affectueuse qui la suivait partout.

#### LA CANADIENNE

Nous l'avons dit en commençant, et c'est par là que nous voulons aussi finir, Albani est une canadienne-française. Je ne rechercherai pas si son art nous doit quelque chose : j'aurais l'air de me demander "s'il y a une école de musique canadienne"... Personnellement, je crois qu'Albani ne nous doit rien. Au surplus, le génie n'a pas de patrie, il est humain : c'est pourquoi cette fille des bords du Richelieu a été acclamée par les riverains de l'Arno, de la Seine et de la Tamise, aussi bien que par ceux de l'Hudson, du Danube, de la Néva et du Gange. Mais pourquoi ces considérations ? Je me trompe : elle nous doit sa naissance et nous sommes fiers d'elle. L'est-elle autant de nous ? Voilà un point délicat. Pour l'éclaircir, voyons quelle a été notre attitude à son égard, et la sienne vis-à-vis de nous.

Quand M. Joseph Lajeunesse promenait sa fille dans le district de Montréal, nous courions applaudir l'enfant de huit ou douze ans qui chantait et jouait de la harpe et du piano. Grâce à un peu de charlatanisme de la part du papa, — dont Emma n'héritait nullement, hâtons-nous de le dire, — les salles étaient remplies, et il se trouva parmi nous des prophètes pour prédire à la jeune virtuose le plus brillant avenir. "Elle nous reviendra quelque jour avec un nom célèbre, écrivait alors M. A. Montpetit, nous avons du moins raison de l'espérer." Elle nous reviendra... En effet, dès ce moment on désirait l'envoyer étudier à Paris. C'était en 1862. Emma continua quelque temps ses études au Sacré-Coeur et pendant ce temps son père s'occupait de son avenir. Il voulut organiser de grands concerts pour lui fournir les moyens de traverser l'océan. Une discussion s'ensuivit. Les journaux furent très loquaces, en particulier l'*Ordre*. — Les lointains voyages, disait-on, et surtout la vie de théâtre sont bien dangereux, et Emma Lajeunesse a la réputation d'être une âme pure et pieuse... Faut-il l'exposer à ces périls ?... — Mon Dieu ! ce sentiment est compréhensible, c'est celui de toutes les mères, de tous les prêtres à la vue d'une

# BUTTERFLY.

(SCHMETTERLING.)

Revised and fingered by  
EDUARD GRAF.

G. MERKEL, Op. 81, No 4.

Allegretto.

PIANO. *p leggiero*

The musical score is written for piano in 6/8 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of five systems of two staves each. The first system is marked 'Allegretto' and 'piano' with the instruction 'p leggiero'. The score features intricate fingerings, slurs, and dynamic markings such as 'p' and 'mf'. There are also asterisks and 'Ped.' markings throughout the piece. The piece concludes with a final measure marked 'p'.

First system of a piano score. The right hand plays a melodic line with slurs and ties. The left hand plays a bass line with fingerings 3, 2, 1, 4, 2, 1, 5, 4, 1, 2, 5, 1, 4, 3, 2, 1, 3, 1. A *cresc.* marking is present. The system ends with a double bar line and a fermata over the final notes.

Second system of a piano score. The right hand continues the melodic line. The left hand has fingerings 3, 1, 1, 2, 3, 2, 1, 3, 1, 2, 1, 3, 1, 2. Dynamics include *f*, *dim.*, and *p*. The system ends with a double bar line and a fermata.

Third system of a piano score. The right hand features an 8-measure melodic phrase with slurs and ties. The left hand has fingerings 2, 5, 1, 4, 1, 3, 2, 5. Dynamics include *cresc.*, *f*, and *dim.*. The system ends with a double bar line and a fermata.

Fourth system of a piano score. The right hand includes a trill (*tr*) and a *p* dynamic marking. The left hand has fingerings 3, 4, 5, 1, 3, 1, 3, 1, 3, 1, 3, 1, 3, 1, 3, 1. The system ends with a double bar line and a fermata.

Fifth system of a piano score. The right hand plays chords and a melodic line. The left hand has fingerings 3, 1, 2, 1, 3, 1, 2, 1, 3, 1, 2, 1, 3, 1, 2, 1. A *f* dynamic marking is present. The system ends with a double bar line and a fermata.

First system of musical notation. The right hand (treble clef) features a melodic line with a slur and a repeat sign. The left hand (bass clef) has a rhythmic accompaniment with slurs and asterisks. Dynamics include *cresc.* and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Second system of musical notation. The right hand continues the melodic line with slurs and fingerings. The left hand has a rhythmic accompaniment with slurs and asterisks. Dynamics include *sf*, *p*, *cresc.*, and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Third system of musical notation. The right hand features a complex melodic line with slurs, fingerings, and a dotted line. The left hand has a rhythmic accompaniment with slurs and asterisks. Dynamics include *f* and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Fourth system of musical notation. The right hand features a complex melodic line with slurs, fingerings, and a dotted line. The left hand has a rhythmic accompaniment with slurs and asterisks. Dynamics include *f* and *sf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Fifth system of musical notation. The right hand features a complex melodic line with slurs, fingerings, and a dotted line. The left hand has a rhythmic accompaniment with slurs and asterisks. Dynamics include *f*. Pedal markings are present below the bass staff.

# To a Little Maiden.

VAN DENMAN THOMPSON, Op.12, No.2.

Wistfully, naively.

PIANO.

*pp*

*poco* *cresc.* *mp* *molto rit.*

*pp* *a tempo*

*poco* *cresc.* *mf* *molto rit. e dim.*

5 3 1 5 3 2 4 1 4 4 1 2

*pp*  
*a tempo*

*poco accel.*

Detailed description: This system contains the first two measures of the piece. The right hand features a melodic line with various fingerings (5, 3, 1, 5, 3, 2, 4, 1, 4, 4, 1, 2) and slurs. The left hand provides a harmonic accompaniment. Dynamics include *pp* and *a tempo*, with a *poco accel.* marking.

5 3 1 3 5 (b) 5 1 2 5 2

*pp*

*poco rit.*

*dolcissimo*  
*pp*

Detailed description: This system contains measures 3 and 4. The right hand continues the melodic line with fingerings (5, 3, 1, 3, 5, (b), 5, 1, 2, 5, 2) and slurs. The left hand accompaniment includes a *poco rit.* marking. Dynamics include *pp*, *dolcissimo*, and *pp*. A *ppp* marking is also present in the right hand.

1 3 4 3 1 2 2 4

Detailed description: This system contains measures 5 and 6. The right hand features a melodic line with fingerings (1, 3, 4, 3, 1, 2, 2, 4) and slurs. The left hand accompaniment includes fingerings (4, 3, 1, 2, 2, 4) and slurs.

4 3 2 3 3 3 2 1 3 4 5

*mp*

*molto rit. e dim.*

*ppp*  
*pppp*

Detailed description: This system contains measures 7 and 8. The right hand features a melodic line with fingerings (4, 3, 2, 3, 3, 3, 2, 1, 3, 4, 5) and slurs. The left hand accompaniment includes fingerings (2, 5, 2, 1, 3, 4, 5) and slurs. Dynamics include *mp*, *molto rit. e dim.*, *ppp*, and *pppp*.

# Chanson d'Avril.

(Song of April.)

MÉLODIE.

Jules Devaux, Op. 21, No 2.

Andante cantabile.

PIANO.

*p*

*mp*

*mf*

*dim.*

*p*

*mf*

*dim. e rall.*

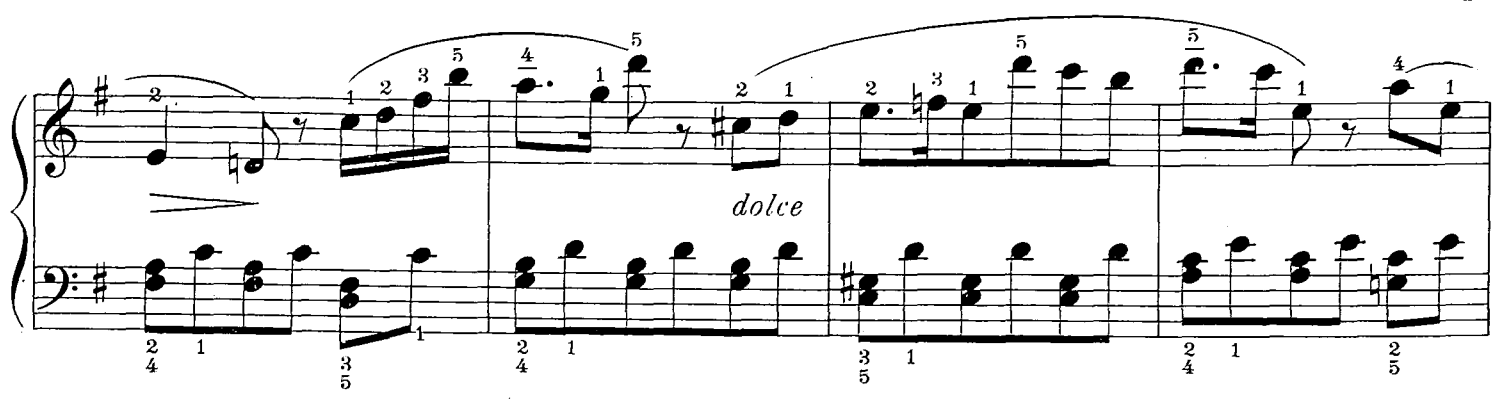
*p*

*a tempo*

*mp*

*legato*

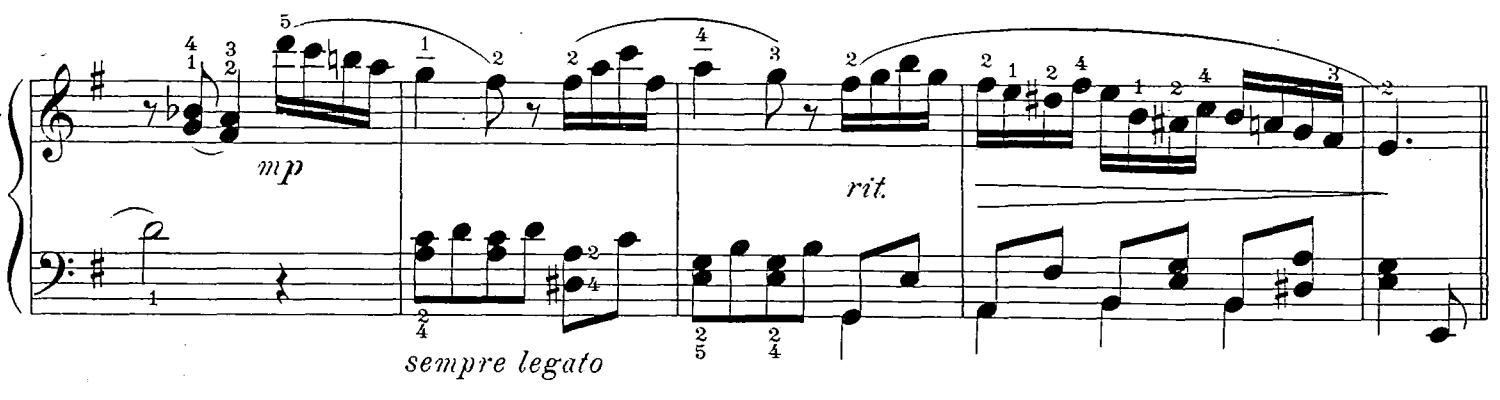
*la melodia con molto espressione*



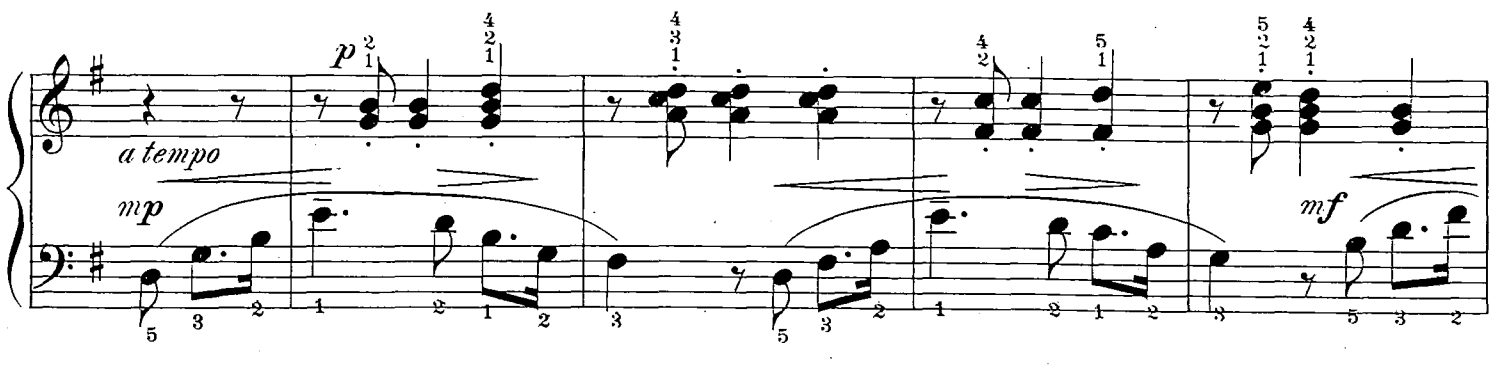
Musical notation system 1, first system. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The right hand contains a melodic line with slurs and fingerings (2, 1, 2, 3, 5, 4, 1, 2, 1, 2, 3, 1, 5, 5, 1, 4, 1). The left hand contains a bass line with chords and fingerings (2/4, 1, 3/5, 2/4, 1, 3/5, 1, 2/4, 1, 2/5). The word *dolce* is written above the right hand.



Musical notation system 2, second system. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand contains a melodic line with slurs and fingerings (4, 3, 2, 1, 5, 2, 4, 3, 1, 3, 1). The left hand contains a bass line with chords and fingerings (2/5, 1, 2/4, 1, 2/3, 4, 2, 1, 2, 1, 3, 2, 1, 4, 3, 2). The words *con espress. e marcato* are written above the right hand, and *mp* and *p* are written below the right hand.



Musical notation system 3, third system. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand contains a melodic line with slurs and fingerings (4, 1, 3, 2, 5, 1, 2, 2, 4, 3, 2, 1, 2, 4, 3, 2). The left hand contains a bass line with chords and fingerings (1, 2/4, 2/5, 2/4). The words *mp* and *rit.* are written above the right hand, and *sempre legato* is written below the left hand.



Musical notation system 4, fourth system. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand contains a melodic line with slurs and fingerings (4, 2, 1, 4, 3, 1, 4, 2, 5, 1, 5, 2, 1, 4, 2, 1). The left hand contains a bass line with chords and fingerings (5, 3, 2, 1, 2, 3, 5, 3, 2, 1, 2, 3, 5, 3, 2). The words *a tempo*, *p*, and *mf* are written above the right hand, and *mp* is written below the left hand.



Musical notation system 5, fifth system. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand contains a melodic line with slurs and fingerings (4, 1, 5, 3, 1, 5, 3, 1, 4, 1, 5, 1, 5, 2, 1, 5, 1). The left hand contains a bass line with chords and fingerings (1, 2, 4, 3, 2, 1, 3, 2, 5, 4, 1, 3, 4, 5, 4, 1, 3, 5). The words *p dim. e molto rall.* and *pp* are written above the right hand. The system ends with a fermata and a double bar line, followed by a *ped.* marking and a star symbol.

# LE PETIT PONT DE BOULEAU

Paroles de  
ROBERT CHOQUETTE

Musique de  
HECTOR LATOUR

Allegro moderato

PIANO

The piano introduction is written for a grand piano in 3/4 time with a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat). It begins with a dynamic marking of *mf*. The right hand features a series of triplet eighth notes, while the left hand plays a steady accompaniment of quarter notes. The piece concludes with a fermata over a final chord.

VOICE

1. Que de pieds vifs, que de mains blanches,  
 2. Le châ - tain, la blon - de, la brune,  
 3. Ce p'tit pont vous a tant de charmes,

The piano accompaniment for the first vocal line starts with a dynamic marking of *p* and includes a triplet of eighth notes in the right hand. The left hand continues with a consistent accompaniment pattern. The word *legato* is written below the first few notes of the right hand.

Que de mi - nois tout pom - ma - dés;  
 Tous ont, ma foi, l'oeil en é - veil.  
 Que tous en sav - ent le che - min.

The piano accompaniment continues with the same accompaniment pattern as the first line, supporting the vocal melody.

En - fin, que de mou - choirs bro -  
 Nul ne s'y montre en plein so -  
 Mon - sieur le maire, a - vant de -

The piano accompaniment concludes the piece with the same accompaniment pattern, ending with a final chord.

deés S'y font là - mour tous les di -  
leil, Cha - cun s'y cache au clair de  
main, De - vrait y met - tre des gen -

mianches. Ah! Ah! le p'tit pont de — bou -  
lune. Ah! Ah! le p'tit pont de — bou -  
darmes. Ah! Ah! le p'tit pont de — bou -

leau Qui fait un bond par des - sus  
leau Qui fait un bond par des - sus  
leau Qui fait un bond par des - sus

l'eau.  
l'eau.

l'eau. 8

*pp*

# Angelus

Cantique à la T. Ste Vierge  
avec Refrain à 2 voix égales et à 4 voix mixtes

P. CHASSANG

Calme et pieux

VOIX

Le ma - -  
A mi - -  
Et le

ORGUE

*mf* Carillon

tin, quand la clo - che tin - te, Je — vous sa - lue, ô Lis  
di, quand la clo - che son - ne, Je — vous sa - lue, ô vous  
soir, quand la cloche é - grè - ne, Ses — sons ai - més, pi - eux,

im - ma - cu - lé! Mè - re du Christ, ô — Vier - ge —  
qui con - so - lez Et sou - ri - ez de — vo - tre —  
for - ti - fi - ants, Je vous sa - lue, ô — Sou - ve - -

*cresc.*

sain - te As - tre di - vin, As - tre di - vin,  
 trô - ne A vos en - fants A vos en fants  
 rai - ne, Et viens à vous Et viens à vous

dans le ciel é - toi - lé! A - - - -  
 par le mal ac ca blés.  
 le re - gard con - fi - ant.

A - - - ve, A - - -

*slargando*

ve, Ma - ri - a A - - - ve, Ma - -  
*slargando*

ve, Ma - ri - a A - - - ve, A - ve, Ma - -

*cresc.* *p* *3* *slargando*

*poco a poco*  
ri - a. *D.S.*

*poco a poco*  
ri - a. *D.S.*

*poco a poco* *D.S.* *rall.* *Pour finir*

Arrangement à 4 voix mixtes de la Conclusion.

SOPR.  
lé. A - ve, Ma - ri - a

ALTO  
A - ve, A - ve, Ma - ri - a

TENOR  
A - ve, A - ve, Ma - ri - a

BASSE  
A - ve, A - ve, Ma - ri - a

*slargando*  
A - ve, Ma - ri - a.

*slargando*  
A - ve, A - ve, Ma - ri - a.

*slargando*  
A - ve, A - ve, Ma - ri - a.

*slargando*  
A - ve, Ma - ri - a.



jeune âme naïve et ignorante au seuil de la vie responsable. — Oui, sans doute, mais enfin, il faut avoir confiance en la Providence. Et puis, il y a des préservatifs! — Le résultat de ces hésitations, vous le connaissez: les concerts n'eurent pas lieu; M. Lajeunesse, dépité, et à bon droit, "passa les lignes" et, deux ou trois ans plus tard, Emma partait pour l'Europe.

Nous nous sommes ravisés depuis. Ainsi, le jeudi 8 octobre 1874, on organisait un concert "pour permettre à M Calixa Laval-lée de poursuivre ses études à Paris." De nos jours, l'Académie de Musique de Québec envoie chaque année un jeune artiste en Europe, — vous avez applaudi avant leur départ les Dumaine et les Malépart, — mais dans le cas d'Albani, nous avons manqué notre coup. Ce fut un malheur.

Albani partagea-t-elle le dépit de son père et nous a-t-elle gardé rancune? A première vue, on le dirait. Songez que ce n'est qu'à son troisième voyage en Amérique qu'elle vint au Canada. Il y avait déjà treize ans qu'elle brillait en Europe. A cela je trouve trois explications. Une personne qui n'a vécu que pendant son enfance dans un pays, et qui l'a quitté avec l'impression d'une terre indifférente, ne s'y attache pas nécessairement... Et puis, il y a les exigences d'un *impresario* auxquelles il faut se plier, je suppose, quand on entreprend une tournée sous ses ordres. Enfin, peut-être redoutait-elle un froid accueil?

Ah! elle se trompait bien... Fréchette le lui a dit, *en vers*, mais le lui a dit tout de même, — et il y insiste trop. Mais, rassurée par la fervente réception que nous lui fîmes en 1883, elle revint, et revint souvent nous voir. Dans la suite, parlant du Canada, elle dit: "Ah! que j'aime les framboises!" Premier signe! Ailleurs, elle fait l'éloge de nos belles familles: "Tant qu'un Canadien n'a pas treize enfants, il ne croit pas avoir fait son devoir envers son pays." Enfin, pour calmer tout à fait nos alarmes, elle exprima publiquement ses sentiments, en 1891: "J'ai épousé un Anglais, et je demeure en Angleterre, mais je reste toujours dans mon cœur une Canadienne-Française."

Bravo! Voilà qui est net et loyal, voilà qui nous donne le droit de nous enorgueillir de son nom et de sa gloire. Pour la remercier, nous ne saurions mieux faire que de lui répéter le souhait de Mgr Langevin dans sa cathédrale de Saint-Boniface, en 1896: "Je désire exprimer la satisfaction, le plaisir et l'honneur que nous avons aujourd'hui de posséder au milieu de nous l'une des reines de l'art musical — en même temps une favorite de notre gracieuse Souveraine. Je lui souhaite la bienvenue avec toute la cordialité d'un compatriote et la satisfaction d'un évêque catholique, fier de voir une concitoyenne garder, au milieu de la gloire du monde, les vieilles traditions de sa foi et de sa nationalité. Que le Ciel lui accorde, après une longue vie de succès et de mérite, d'aller chanter éternellement avec les anges les louanges de Dieu."

Olivier MAURALT, p.s.s.

— o —

Je voudrais que la musique fût la langue universelle et qu'elle parlât à toutes les oreilles, comme la peinture parle à tous les yeux.—*Ernest Reyer.*

La musique est une contemplation par l'ouïe.—*Proudhon.*

Il y a des êtres pour lesquels la musique est une autre vie dans la vie.—*Balzac.*

Les couleurs, les parfums et les sons se répondent.—*Charles Baudelaire.*



# L'Orgue à l'Église

Par le Révérend Fr. Raymondien E.C.

Article I.—Législation de l'Orgue, instrument liturgique



## I — L'Orgue, accessoire d'accompagnement.

"*Bien que la musique propre de l'Église soit la musique purement vocale, il est néanmoins permis d'exécuter la musique avec accompagnement d'orgue.*" (Motu proprio. chap. VI, art. 15).

Ce texte consacre la situation légale de l'Orgue à l'église. Il a été formulé par Pie X dans son *Motu proprio* du 22 nov. 1903. Ce *Motu proprio* est "le Code juridique de la musique sacrée"; à tous, en "est imposée la plus scrupuleuse observance" (Préambule). Nul organiste ne peut faire sortir son instrument de son rôle sans trahir sa fonction.

D'après cela, la Voix humaine est l'instrument principal de la Liturgie, l'Orgue n'est qu'un accessoire. Le chant liturgique nécessite la Voix humaine; il n'ordonne jamais l'Orgue, il le permet seulement. Le texte sacré, pour être dignement proclamé, exige le véhicule de la Voix; il se passe volontiers de l'Orgue.

## II — L'Orgue accidentellement soliste.

Dans son essence, l'Orgue n'est qu'un accessoire d'accompagnement. Par voie de conséquence, il ne pourra chanter en soliste qu'en relation directe ou indirecte avec le chant qu'il doit accompagner ou préparer. Pie X a prévu cette extension du principe primordial. "Il n'est pas permis de faire précéder le chant de longs préludes ou de les couper en interludes, de véritables morceaux." (Chap. VI, art. 17.)

Durant une fonction liturgique, il est permis de préluder et d'interluder. Les morceaux interdits, les "véritables morceaux", sont donc reconnaissables à un double caractère: ou ils sont trop longs, ou ils n'ont pas de rapport avec le chant liturgique. Dans les deux cas, ils sont condamnables. Et il faut les condamner, c'est-à-dire, les bouter hors du temple comme des trafiquants mal-appris.

A ces solennités semi-liturgiques que nous appelons *Saluts du T. S. S.*, dans ces réunions religieuses extra-liturgiques que nous nommons *Heures d'adoration, Concerts spirituels...* etc., l'Orgue est susceptible de déborder le cadre de ces fonctions hiératiques. Alors pour lui s'ouvre large la possibilité des *Suites, des Symphonies, des Sonates, des Choraux, des Légendes...* etc., de si haute envergure musicale, collection géniale que nous a fournie l'art des Bach, des Bonnet, des Franck, des Widor, des Fleuret, des Vierne, des Guilmant, des Boëllman... etc.

## III — Le style de l'Orgue.

Mais, dès que l'Orgue est admis à parler dans les fonctions liturgiques, sa gloire est de rendre son immense voix silencieuse lorsque l'Église l'exige, ou très discrète quand elle se prête à la Voix humaine comme délicat adjuvant, ou chaudement artistique lorsqu'elle sert d'illustration sonore à la pensée liturgique du jour.

Pie X a écrit encore dans son *Motu proprio*: "Comme le chant doit toujours prédominer, l'Orgue... doit simplement le soutenir sans jamais le couvrir." (Chap. VI, art. 16). Que de restrictions dans ces mots: *toujours prédominer, simplement soutenir, jamais couvrir!* Et combien motivées par les

intrusions de la force dominatrice de l'Orgue, c'est-à-dire, et plus justement, par les erreurs de sens ou les négligences de l'Organiste!

Que l'Orgue soit accompagnateur ou soliste *interiminaire*, la forme musicale qui règlera sa manière est encore prévue et fixée: "Le jeu de l'Orgue dans l'accompagnement du chant, les préludes, interludes, et choses analogues, ne devra pas seulement être combiné selon la nature de l'instrument, mais il devra participer à toutes les qualités que doit avoir la vraie musique sacrée." (Chap. VI, art. 18). Ce texte soulève plusieurs questions.

## 1 — Quelles peuvent être ces "choses analogues" aux préludes et aux interludes?

Au dire de tous les commentateurs, ce sont les pièces de l'entrée, de la sortie, de l'offertoire... etc., en général toutes celles qui n'introduisent pas immédiatement tel chant liturgique ou qui n'en séparent pas les divers éléments, mais qui pourtant doivent prendre vie et forme dans l'action liturgique. Elles constituent dans l'office, la partie "qu'on pourrait appeler décorative". Joseph Bonnet, que je cite, continue: "De même que l'Église a toujours reconnu le progrès des arts, et que, à côté d'œuvres de caractère strictement liturgique, elle se plaît à voir figurer ces productions naïves ou grandioses qui charment ou enthousiasment l'âme; ainsi l'organiste peut donc, aux pièces saintement sévères, mêler d'autres pièces d'inspiration moins rigide, qui ont droit de cité au temple, où elles semblent encadrer, soutenir, décorer l'office sacro-saint, comme les murs, les ogives, les colonnes, les vitraux des cathédrales..." Elles ne sauraient, il est vrai, franchir les redoutables barrières du sanctuaire, et gravir les degrés de l'autel...; mais cependant, pour privées qu'elles soient du privilège d'accompagner l'Agneau partout où il va, — n'étant pas marquées du sceau de la virginité parfaite — elles n'en sont pas moins l'ornement de la cité mystique, et ont ainsi le droit de précéder, du moins, ou de suivre, si elles ne peuvent les accompagner, ces mêmes fonctions liturgiques: — telles les merveilleuses toccatas et fugues de Bach ou de Buxtehude, les grandes pièces de Franck, celles de Clérambeault, de Couperin." (Conférence: *Le Rôle de l'Organiste liturgique du Grand Orgue*).

Ces pièces décoratives feraient bien de s'inspirer de l'année liturgique, et en tout cas, l'Organiste ne choisira que celles qui avec la sainteté de la forme, respectent l'esthétique propre de l'instrument qui doit les traduire.

## 2 — Comment "combiner les pièces selon la nature de l'instrument"?

L'expression signifie justement, respecter l'esthétique de l'Orgue, garder son style. L'Orgue d'église a-t-il un style, une manière propre à lui de s'exprimer, une façon d'art liturgique incommunicable? Sans doute. Et c'est une question immense à résoudre. Saisissons-la dans ses linéaments principaux.

L'Orgue liturgique est bien à part parmi les instruments quant aux jeux à mettre en action. L'inertie du son est sa caractéristique. Cette inertie "s'accompagne d'homogénéité, de durée, de stabilité infinies, et a



créé dans le monde sonore un monde à part." (Henri Mulet: *Les tendances néfastes et antireligieuses de l'Orgue moderne*, p. 3). L'Orgue liturgique s'accommode mal du trémolo et des Voix Humaines, il abhorre les sonorités de l'orchestre. Il se délecte dans les Jeux de Fonds (Gambes en petit nombre proportionnellement, Diapasons également, contre une nombreuse famille de Flûtes ouvertes ou bouchées, de grosse taille et à faible pression), dans les Pleins-Jeux et les Mutations simples. "Ce sont avant tout les Fonds et les Mutations, qui constituent l'ancien, le vrai orgue, celui qui date de Guy d'Arezzo, que Bach a consacré, et dont nous devons transmettre les traditions à nos successeurs." (Ch. M. Widor: *Technique de l'orchestre moderne*, p. 176). C'est bien là son patrimoine. Faire gambler l'Orgue est aussi cruel que le faire gambader. Le faire pianoter en batteries ou par des harpes prétendues, c'est horrible. Fanfaronner des fugues sur des Anches, Bombardons, Trombones, Tubas, c'est le faire hurler baroquement. "Le cinéma, voilà vraiment la place de ce prétendu "Orgue-Orchestre", de ce grand orgue de barbarie, qui ne me fait pas rire, car il est lugubre." (H. Mulet, loco cit. p. 5).

L'Orgue, chantant sur sa beauté propre, a encore sa manière propre de chanter: le style lié. Le P. Lefebvre, S.J., l'a fort bien définie: "un perpétuel legato, lequel suppose un long entraînement préalable, par l'étude et la pratique de la substitution des doigts" ("La Musique", août 1920, p. 140). Widor en a écrit également: "Si les qualités essentielles du style se définissent par des mots, pureté, clarté, précision, nous les revendiquons d'abord pour la musique d'Orgue. La grande voix de l'Orgue doit avoir le calme des choses définitives; elle est faite pour les voûtes de pierres, et s'appuie sur les harmonies naturelles... Il lui faut du rythme, une ponctuation, une volonté... Elle veut chanter grand, immuable, éternel." (Loco cit., p. 188).

### 3 — Quelles sont les qualités propres de l'Orgue en fonction purement liturgique ?

Il doit "participer à toutes les qualités de la vraie musique sacrée."

Pie X les a énumérées, ces qualités indispensables, pierres de touche du choix des pièces et de leur interprétation à l'église. Il n'y a qu'à citer encore son Motu proprio: "La musique sacrée doit posséder au plus haut degré les qualités qui sont propres à la liturgie, et surtout la sainteté, et la bonté de la forme, d'où sort spontanément son autre caractère qui est l'universalité." (Chap. I, art. 2). Comme la musique liturgique à laquelle elle est intimement associée, la voix de l'Orgue doit être sainte: arrière le profane dans la source d'inspiration ou dans le mode d'interprétation. Elle doit être artistique: la laideur lui est naturellement aussi antipathique que les ténèbres le sont au soleil. Elle doit être universelle: il n'y a pas la musique liturgique allemande ou française, il y a la musique liturgique catholique. Pas de nationalités pour l'Eglise.

### 4 — Conséquences générales.

Les responsabilités se partagent entre le Prêtre, l'Organiste et le Public.

#### 1 — Le Prêtre.

Il doit mettre l'Orgue à sa place. Cela veut dire qu'avant la construction d'un Orgue coûteux, il lui faut pourvoir au service immédiat de l'autel: avoir un autel richement orné, puis, que tout ce qui s'y rapporte, vases sacrés, vêtements... etc., soit amplement digne de la majesté du lieu et de l'action sainte. Que les fidèles impatients comprennent la prudente lenteur de nos prêtres dont la sagesse fait bien de ne pas céder le principal pour l'accessoire.

Mettre l'Orgue à sa place, cela veut encore dire qu'avant la construction d'un Orgue, il faut pourvoir à la dignité du chant vocal. La revue "Les Questions Paroissiales", rédigée par les Bénédictins de Louvain, a des pages sévères contre le fait trop fréquent des églises qui possèdent des chapés d'or et des orgues souvent disproportionnées aux ressources de la paroisse, alors que rien n'est dépensé pour la formation de la Chorale, surtout pour l'établissement durable d'une maîtrise d'enfants.

Mettre l'orgue à sa place, cela veut dire aussi que la construction de l'Orgue doit être prévue en fonction de l'église et de ses offices, et non point comme en fonction d'un salon ou d'une pièce de théâtre. Dans le vrai Orgue d'église, pas de cloches, ni de harpes, toutes deux interdites. Pas de prédominance des Anches sur les Fonds et les Mutations. Dans les Fonds eux-mêmes, pas de prédominance des sonorités gambées (tuyaux étroits). Pas d'offensive possible des sonorités prétendues orchestrales: Voix célestes de toutes les couleurs, violons de toutes les nuances. Pression faible pour les Fonds, pression un peu plus forte pour les Anches et les Mutations. Ne pas permettre cette aberration qui met toutes les combinaisons aux mains, et rien aux pieds. Pas de Voix Humaine, si possible. Si les circonstances obligent à l'accepter, on la demandera trémulante par elle-même. Si la facture de tel orgue ne le permet pas, on ne supportera tout au plus que le trémolo du clavier où la Voix Humaine sera insérée. Si le Trémolo est installé à tous claviers convenables, il incombera à l'Organiste de n'en faire qu'un usage très restreint.

Que si quelque âme prude pense que ces idées sont trop personnelles, qu'elle suive les cours d'Orgue du Conservatoire de Paris, ou de l'Ecole Niedermeyer, de Paris également. Elle jugera par là si Messieurs Charles-Marie Widor, Charles Tournemire et Henri Mulet, leurs professeurs, trois illustrations actuelles, sans parler des organistes professionnels comme les maîtres français Bonnet, Dupré, Decaux et tant d'autres, sont plus tendres que ma plume pour "ces Barbares d'une autre espèce" (Widor, loco cit., p. 182), pour "les séductions de l'artillerie moderne" (Tournemire, Buxtehude, p. 98), pour cet "Orgue de l'Antéchrist" que M. Henri Mulet croit "entendre jouer l'Hymne maçonnique dans le roman étrange de Mgr Benson: le "Maître de la Terre" (Loco cit., p. 5).

Mettre l'Orgue à sa place, cela veut enfin dire "mettre l'Organiste à sa place", s'il est assez peu artiste pour chercher à faire valoir son talent au détriment de la liturgie.

#### 2 — L'Organiste.

Si la responsabilité est grave pour le Prêtre, elle ne l'est pas moins pour l'Organiste. Car les désordres de la terrible machine qu'il pétrit sous ses doigts ne se produiront que par ses inattentions fautives ou ses audaces plus ou moins sacrilèges.

L'Orgue ne vaudra évidemment que par l'Organiste. "Il devra se mettre en harmonie, non pas seulement, d'une façon générale, avec les tonalités de l'action liturgique, mais mieux, avec le caractère spécial de la solennité religieuse, de manière à ne détoner ni par la musique ni par le style de cette musique." (Dom Joseph Kreps: *Le rôle unificateur de l'Organiste liturgique*).

Programme immense. Il y faut de la technique d'abord: ensuite une grande présence d'esprit, de la science harmonique, des connaissances liturgiques; surtout une sainteté de vie et de moeurs qui conserve à la tête sa lucidité, au coeur la fraîcheur des plus saintes passions. "Quam dilecta tabernacula tua, Domine": c'est l'état d'âme de l'artiste chrétien. C'est la source intarissable de ses grandeurs, de ses triomphes.

Elle seule put alimenter l'âme délicate d'un saint Grégoire, la pensée sublime d'un Bach, la puissance créatrice de pure émotion d'un Franck. Comme l'huile sainte qui décollait de la tête d'Aaron, elle baignera la vision artistique de cette suavité, de ce calme qui décèle la présence de Dieu, et en impose le sentiment à l'auditeur. Elle rendra l'âme de l'artiste, et par elle son instrument, capable de s'unir au Verbe dans le chant ineffable de son Epouse, l'Eglise catholique.

#### 3 — Le Public.

C'est-à-dire les Fidèles. C'est le dernier des juges à consulter. En tout cas, ce n'est pas le théâtre, le cinéma ou le jazz qui auront contribué à raffermir son jugement esthétique et religieux.

Ni le Prêtre, ni l'Organiste, ne peuvent mépriser la Foule: ils doivent l'éduquer.

#### V — Conclusion.

L'Orgue de nos églises réalise-t-il les prescriptions du Motu Proprio, prescriptions dont les exigences sont strictement absolues sous peine de faire déchoir la liturgie de son trône? Que de fautes, que d'errements! A qui, à quoi les attribuer? Est-ce ignorance? Est-ce négligence? Est-ce froideur d'une âme tombée? Est-ce faiblesse qui cède au besoin de plaire? Est-ce cette inconscience qui brûle l'encens devant Jéhovah comme devant l'Astarté du snobisme? C'est cela un peu, tout cela parfois. Et tout cela se traduit en innocentes manies, ou en stupéfiantes audaces. Il est bon de les classer, ces *Méfaits de l'Orgue à l'église*. Ainsi les comprendra-t-on, et, peut-être, les fuira-t-on mieux.

L'Orgue usurpateur des fonctions sacrées sera l'objet de la prochaine enquête.

Fr. RAYMONDIEN, E.C.

o

### POURQUOI NE PAS CHANTER ?

Tout le monde peut chanter, même si les sons émis sont faibles ou criards. Dans les deux cas il est surprenant de voir combien cette faiblesse ou cette rudesse de son se transforme rapidement en douceur et suavité à la suite de quelques exercices réguliers de la voix.

Le chant est d'un avantage précieux à ceux qui s'y livrent. Ses bons effets sur la santé physique, par suite de l'influence qu'il exerce sur la circulation du sang et les fonctions des poumons et du coeur, sont universellement reconnus. La satisfaction éprouvée par celui qui chante ou fredonne une chanson ou deux est digne du faible effort que déploie le chanteur.

Quelques-uns des plus grands artistes chanteurs et un nombre incalculable de ceux qui "chantent bien" ont commencé par l'émission de sons plutôt pauvres.

Tout le monde, ou presque tout le monde, possède une voix qui peut apprendre à chanter d'une manière plus ou moins agréable. Une voix chantante parfaite est un don rare, mais une voix chantante ordinaire est une possession commune. La timidité qui souvient étroit celui qui chante en public pour la première fois fait son oeuvre chez celui qui pourrait chanter ne veut pas le faire. Presque toujours c'est la timidité qui rend notre gosier muet.

o

### TROUBLE-FETE

Il y avait concert l'autre soir au Kursaal d'Ostende (Belgique). M. Vilain, l'organiste de l'établissement, se mit à jouer, lorsque des sons discordants, des cris dont on ne pouvait pas définir la nature, remplirent la salle. Les pédales ne fonctionnaient plus. L'organiste dut s'arrêter. On chercha la clef de ce mystère et l'on finit par trouver qu'une douzaine de chats s'étaient introduits dans les plus gros tuyaux de l'instrument.

Il fallut extraire une à une ces "voix célestes".



# La Musique dans les Etablissements Scolaires

Par M. l'abbé P. Chassang



I

On a tort de croire que celui-là seul doit étudier la musique qui manifeste des dispositions spéciales pour cet art. "Souvent les aptitudes à la musique sont profondément cachées en l'individu et ne trouvent pas les moyens de se manifester. C'est ainsi que certaines sources coulent sous terre et ne jailliront à la surface que lorsqu'une pioche opiniâtre leur aura créé un chemin." (1)

Mais la pioche ne se rencontre guère; le levier révélateur, le rayon vivifiant n'apparaissent pas. L'occasion manque.

Si dans certains milieux l'enseignement musical se trouve favorisé, ce n'est pas partout. Et cependant le culte du beau ne doit pas être la spécialité d'une élite, et l'âme du peuple a droit d'y participer et d'en retirer les bienfaits, les puissances saines et fécondes qui en résultent. S'il est un art qui, plus populaire que les autres, puisse favoriser plus intensivement le culte du beau, c'est bien la Musique. Le peuple y est plus sensible qu'à tout autre art, et s'il arrive à admirer la splendeur d'un monument ou le coloris attrayant d'un tableau, il se laisse bien plus facilement pénétrer de lui-même par les accents inspirés d'une oeuvre musicale et attendrir par ses beautés. On croyait jadis que le mets était trop fin pour ses lèvres rustiques, et il n'était guère question d'art dans l'enseignement du peuple. On le laissait à ses chansons ou à ses cantiques, sans lui montrer le mécanisme de cette langue qu'il répétait sans la comprendre, sans lui dévoiler ce qu'il y avait de beau dans ce qu'il chantait.

En France on essaya bien un jour de rendre dans les établissements scolaires l'enseignement de la musique obligatoire et on en glissa quelque chose dans les programmes. Mais cette partie ne fut pas toujours prise au sérieux. Elle fut souvent considérée comme une fantaisie d'une importance relative. Le maître était parfois peu doué; il ne s'y décidait que malgré lui; les matières du programme étaient encombrantes;... et le côté littéraire et scientifique absorbait bientôt tout le temps, et le côté artistique fut négligé, car on savait que le pauvre chétif pèserait peu dans la balance de la justice et sur les décisions des examinateurs.

Il fut une voix (2) qui, dans un projet de réforme, disait: "L'enseignement dans les lycées et les collèges de garçons et de jeunes filles a pour objet l'éducation de la voix et de l'oreille. Plus particulièrement son but est de former le goût, d'initier les jeunes gens aux belles oeuvres, et de contribuer ainsi, tout en leur offrant un salutaire divertissement, à l'éducation de l'esprit et du coeur."

Voilà le but. Voilà où doit viser l'instituteur qui est, avant tout, éducateur: *Tout en satisfaisant aux exigences d'un programme, élever l'âme de ses élèves par l'étude et la contemplation du beau dans les arts.* Or la musique est l'instrument le plus populaire et le plus puissant qui l'aidera dans cette mission. Elle mérite de se voir ouvrir toutes grandes les portes de l'enseignement et d'occuper une place honorable et définitive dans les programmes des écoles populaires comme des grands établissements d'instruction plus relevée. Laissons de côté toutes les objections plus ou moins sincères, plus ou moins subtiles que pourrait nous suggérer notre insuffisance ou notre aversion pour le changement. Ne considérons que les résultats à obtenir: ils sont dignes de stimuler un esprit noble, une conscience droite.

Je lis dans "La Lyre" de juin dernier, que "dans la province de Québec, l'étude du solfège est actuellement l'objet d'un soin particulier et d'une étude constante, méthodique dans plusieurs de ses pensionnats de garçons et de filles. Chez les Frères des Ecoles chrétiennes, mes chers maîtres d'autrefois, chez les Frères du Sacré-Coeur, chez les Ursulines, etc., etc., l'étude du solfège, de la dictée musicale orale et écrite, est à l'ordre du jour, et fait partie du programme. Des professeurs compétents sont à la tête de cette classe importante et dirigent méthodiquement les études. Aussi obtient-on d'excellents résultats."

Pourquoi cet exemple ne serait-il pas suivi partout? Il ne faut pas négliger ce qui peut relever notre prestige et devenir un ardent foyer de lumières et une source intarissable de puissante formation.

A l'oeuvre!

(1) J. Dalcroze.

(2) M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

II

L'enseignement de la musique doit être général. Il doit pénétrer officiellement partout où l'enfant reçoit l'instruction.

Cet enseignement doit être *intelligent*.

Il doit former le goût de l'enfant, en éduquant sa voix et son oreille.

Assurément le côté théorique ne doit pas être négligé. Les exercices de solfège doivent suivre l'énoncé de l'explication des principes. Mais ce serait peu, si on se bornait là. Après l'exercice correspondant à la leçon, doit venir l'étude d'une pièce de maître, qui tout en s'adaptant bien au savoir du lecteur, lui offre une perfection de forme, une élévation de pensée, une somme de beauté, qui excitent en lui l'admiration. Que le maître alors devant eux en démontre la valeur esthétique, qu'il en souligne la pureté de lignes, l'élégance du tour, l'harmonie de l'ensemble, l'expression juste dans ses rapports avec le texte. Pour alimenter et féconder cette opération, une *Anthologie* s'impose qui offre un choix aussi excellent que progressif, puisé aux meilleures sources. Chaque auteur aurait sa biographie succincte, chaque pièce son abrégé d'analyse et ses conseils d'exécution.

Au besoin une partie serait réservée aux pièces pratiques, morceaux de concert, chansons irréprochables, motets d'églises, pièces de circonstance. Tous les genres seraient étudiés et tour à tour appréciés. Et la formation se ferait dans la joie, l'admiration graduelle, l'enthousiasme incessant.

Voilà ce qu'il faudrait.

Cela existe-t-il? Tant mieux. Alors qu'on s'en serve!

Il n'y a rien de cela? Qu'on y aise!

Si on jette un coup d'oeil rétrospectif sur l'ensemble des centres éducatifs, que voit-on assez souvent?

Un enseignement aussi rapide que vague, trait léger sur le fond mouvant d'une couche de sable, quand, négligeant l'intelligence de l'enfant, on ne s'adresse qu'à sa mémoire. Il ne suffit pas de leur apprendre quelques pièces pour figurer sur les planches ou dans le chœur. Vous les traitez en automates. Ils méritent mieux que cela, ces charmants rossignols du Bon Dieu. Ce sont des instruments puissants, riches en nuances, doués d'inépuisables ressources expressives. Travaillez leurs voix, ô maîtres dévoués: elles sont dignes de tous vos soins. Mais que la copie de musique qu'ils auront en main ne leur serve que pour le rappel des paroles. Ne serait-il pas dérisoire que tous ces signes, ces blancs et ces noirs dispersés sur ces lignes qui défilent devant leurs yeux, demeurent définitivement lettres mortes et ne leur disent rien? Que tout cela parle à leur curiosité intriguée. Qu'ils apprennent non seulement le nom et la valeur du signe, mais encore les raisons de beauté du morceau. Vous y mettez un peu plus de temps, mais quel travail fructueux vous accomplirez! La porte sera ouverte à une marche progressive et intelligente.

Et ainsi sera réalisée la mission sociale que doit remplir la musique au sein d'une nation, et fortifié et complété l'auguste rôle de l'éducateur. Il exécutera alors ce programme si parfait en son texte concis que traçait en 1479 l'évêque de Lisieux au maître d'école qu'il venait de nommer à Pont-Audemer: "Vous aurez à former la jeunesse dans la science, le chant et les bonnes moeurs."

La "science", c'était tout ce que l'on apprenait dans les écoles et les Universités d'alors; c'était tout ce qui était demandé aux jeunes gens dans les diverses carrières et professions qu'ils ambitionnaient.

Les "bonnes moeurs", comprenait la pratique de la religion, c'était le tout de l'homme. On cherchait dans les écoles et les collèges à former une jeunesse vertueuse autant que lettrée. L'éducation tendait à faire l'honnête homme, et l'honnête homme, en ce temps-là, c'était le bon chrétien et le bon citoyen.

Le "chant" affinait et élevait les facultés de l'âme. L'Eglise avait compris que "la musique donne à l'âme une véritable culture intérieure et ne doit pas être négligée dans l'éducation du peuple." (3) Elle en avait fait un élément essentiel du culte. A son exemple et sur ses conseils, quand ce n'était pas sur ses ordres, l'enseignement public l'avait adopté. Le chant était entré dans la pratique générale des âges de foi. Il faisait partie des moeurs publiques. L'Eglise chantait, l'école chantait, le peuple chantait.

(3) Gulzet.



Cette pratique générale du chant jetait une note de gaieté saine et de bonne humeur sur toute la société. Le moyen-âge était joyeux.

Ces vieilles traditions ont-elles été maintenues. Chantet-on encore comme jadis dans l'atelier, dans les champs, dans la rue, au foyer familial? N'y a-t-il pas un fléchissement déplorable qu'il serait bon de redresser?

C'est l'école qui aura mission de faire revivre le bon vieux temps. Là sont les ressources pleines de promesses qu'il faut exploiter, là doit être jetée la semence qui lèvera et produira des fruits merveilleux. Là est l'espoir, là le salut.

A l'oeuvre donc, pionniers de l'éducation populaire. Procédez avec sagesse. Mesurez le vent à la brebis tondue. Un travail assidu, habilement mené, savamment dosé d'intérêt, vous récompensera vite de vos efforts. Vos instruments deviendront plus souples, vos mémoires plus rapidement enregistrées et plus tenaces, vos timbres plus affinés et plus étendus, vos intelligences plus couvertes, plus captivées. Vous pourrez aller plus vite et monter plus haut: le pas sera plus ferme et les jarrets plus puissants.

Si vous n'avez pas l'Anthologie désirée, sachez choisir, graduer vos pièces, et mettre à leur service toute la lumière qu'elles exigent, pour en faire bénéficier vos jeunes auditeurs.

Ainsi vos interprètes ne seront pas des registres béats, mais des organes intelligents, des âmes éclairées sachant le motif de leur action artistique et la dirigeant en connaissance de cause.

Croyez-vous que ce sera assez?

Non. Ils ont besoin d'encouragements. Vous leur choisirez un terrain où ils puissent étaler et faire apprécier les fruits de votre enseignement. Ce sera la salle de concert ou de patronage; ce sera l'église, où un public nombreux et sympathique viendra pour les écouter, où un but noble, une cérémonie à relever, un Dieu à glorifier leur fera comprendre la grande mission qui leur est échue et leur servira de levier pour les exciter à monter toujours plus haut.

Croyez-vous que ce soit tout?

Non. Il faut qu'après avoir été des interprètes fidèles, vos exécutants, au début comme en pleine activité, entendent à leur tour de bonnes interprétations. A ces jeunes intelligences en voie de devenir des artistes, il faut des auditions qui, tout en charmant leurs oreilles, façonnent leur goût, les faisant assister à un cours de beauté qui discipline leurs aspirations, éveille leur enthousiasme et sème en eux des germes vivaces qui travailleront dans l'ombre et peut-être un jour s'épanouiront, pour la gloire de leur pays.

Mais j'en entends qui me disent: "On est loin des centres à occasions favorables. De concerts? Point. Ni musique militaire, ni musique municipale. A l'église, pas d'orgue! Un harmonium aussi modeste que modestement joué. Nous n'avons guère que l'orchestre des forêts, et l'harmonie qui s'échappe, en belle saison, des haies et des charmilles!"

Il est une chose qui, se faisant l'écho fidèle de magnifiques organes et de belles formes, pourrait aller jusqu'à vous et vous communiquer l'oeuvre d'art dans ce qu'elle a de captivant et d'éducatif. C'est... le phonographe. Pourquoi ne pas l'utiliser?

— Mais il se voue plutôt, me direz-vous, aux choses légères et exclusivement récréatives.

— Oui, mais pourquoi ne pas s'en servir pour répandre au loin, dans les endroits les plus privés d'exemples salutaires, avec les plus beaux morceaux de la littérature musicale, les modes d'interprétation les plus autorisés? Pourquoi ne pas trouver là, après l'extrait des grands maîtres classiques, ou la chanson saine et de bon aloi, le morceau religieux, la pièce grégorienne ou le motet tels que les font entendre les artistes les plus renommés, les plus habiles disciples de Solesmes et les meilleurs maîtrises de France ou de l'étranger? Quelle leçon pénétrante et féconde en recevraient vos jeunes auditeurs? Ils pourraient ainsi, sans se déplacer, assister à un enseignement de premier ordre.

Je vois d'ici l'effet produit sur vos petits chanteurs, quand, après avoir étudié une pièce, ils l'entendraient exécuter par ces merveilleux modèles. On ferait la comparaison; on soulignerait les transformations à opérer, et on reprendrait pour reproduire de mieux en mieux l'exemple donné. Quelle leçon pratique ce serait et quels fruits elle produirait. Et ceci ne serait pas fugitif comme une étoile filante et sans grand espoir de retour. Le modèle se ferait réentendre à volonté, pour la grande joie et le grand bien de ses auditeurs. Il n'en faut pas parfois davantage pour jeter dans une âme une semence évocatrice et faire germer une vocation.

Pensez donc à ces deshérités qui n'ont pour éduquer leurs oreilles que l'art des rossignols et des fauvettes. Ils ont déjà à leur service la salle de concert et de patronage ou le sanctuaire. Fournissez-leur le modèle qui ouvrira leur intelligence en les émerveillant, formera leur goût en les enthousiasmant et vous créera toujours des interprètes éclairés, si elle n'éveille pas en quelques privilégiés le *mens divinator* qui fait les artistes.

L'état sain d'autrefois s'est perdu peu à peu. Comme on fait la cure de soleil, faisons la cure de musique. Appliquons-la d'abord en nos écoles. "Ainsi peu à peu reflleurira l'époque où le peuple sentait impérieusement le besoin d'exprimer en chantant ses joies et ses douleurs. La bonne semence d'art jetée dans les esprits et dans les cœurs germera en actes. Alors se réinstallera en nos

foyers reconquis le culte de la beauté" (4) avec son cortège de charmes et de bienfaits.

Jetons aujourd'hui la semence féconde en cette jeunesse pleine de sève ardente, et ce qui, à l'heure présente, nous paraît un rêve, deviendra demain une réalité.

P. CHASSANG.

(4) J. Dalcroze.

## NOUVEAUTE

### UNE MESSE NOUVELLE

Nous sommes heureux de pouvoir renseigner nos lecteurs au sujet d'une oeuvre nouvelle due au talent de l'un de nos collaborateurs: le R. Fr. Raymondien, E.C., de l'Académie Commerciale de Québec.

L'oeuvre a reçu l'approbation de plusieurs musiciens distingués: de MM. Fred. Pelletier, maître de chapelle à St-Jacques de Montréal; Raoul Paquette, organiste à St-Jean-Baptiste de Montréal; Henri Gagnon, organiste à la Basilique de Québec, et de plusieurs autres. Voici ce qu'en dit le R. Père H. Lefebvre, S.J., maître de chapelle à N.-D. du Chemin, de Québec:

"C'est une messe complète, avec Credo, écrite pour orgue et quatre voix mixtes. Il y a en plus un accompagnement pour Quintette à cordes (avec Bois ad libitum) destiné à dialoguer au besoin avec l'orgue. Le titre de la messe est un texte latin "Quem Sion Gaudens", extrait de l'hymne des Vêpres de S. J. Bte de la Salle, fondateur, comme on sait, de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. La messe, en ses différentes parties, est basée sur le thème grégorien correspondant à ces paroles. Le Credo fait exception, toutefois, étant écrit pour alterner avec la forme III, dite "des Anges" du Graduel Vatican.

Disons tout de suite que l'exécution typographique est irréprochable et des plus soignées. Elle fait honneur à l'auteur, qui n'a omis aucune indication pratique et à l'éditeur qui a si heureusement répondu aux exigences de la copie originale.

Le prix est des plus abordables: \$3.50 la partition complète (voix et orgue); et 25 sous la partition des 4 voix seules. L'oeuvre a reçu les suffrages de musiciens français éminents: elle les mérite amplement à tous points de vue: liturgique, musical et religieux. D'inspiration grégorienne avant tout, elle sait garder tout de même une belle liberté d'allure dans ses modulations d'une grande richesse harmonique. Les parties vocales évoluent avec aisance; l'accompagnement, comme il convient, ajoute un élément nouveau de sonorités, surtout par l'intervention occasionnelle des cordes. Néanmoins rien ne vient altérer si peu que ce soit, le caractère religieux de l'oeuvre.

Elle est d'un liturgiste averti, d'un technicien rompu aux finesses du métier, d'un harmoniste plein de ressources et d'un musicien vraiment d'église.

Comme toute oeuvre de réelle valeur, elle est d'une facilité très relative et requiert une solide préparation. Les amateurs de mélodies tarte à la crème suivant le mot de Saint-Saëns n'y trouveront peut-être pas leur compte et ne pourront guère en siffloter les airs au sortir de l'office; mais la vraie piété et l'art musical y trouveront leur compte.

Et c'est bien ce qu'il importe ici.

*Pensées musicales*

Beethoven est l'astre le plus splendide que le firmament musical ait encore vu luire.  
Charles Gounod.

La formule en musique, c'est la forme sans la vie, c'est la routine, c'est le cadavre.—Charles Gounod.

Il y a trois grands sacerdoxes: celui du Bien, celui du Vrai, et celui du Beau; les Saints, les Savants, les Artistes sont comme les trois formes distinctes de cette Unité substantielle qui est l'Idéal.  
Charles Gounod.



**NECROLOGIE**

**LE CHANSONNIER LARRIEU**

"M. Albert Larrieu est décédé le 27 février, en France, après une longue maladie, chrétiennement soufferte.

"Ce chansonnier avait fait, chez nous, un long séjour, et même publié un recueil de chansons d'inspiration canadienne. Sans avoir obtenu le succès des oeuvres de Théodore Botrel — le barde breton qui visita notre pays à deux reprises différentes, les chansons de Larrieu furent bien accueillies par notre public.

"Larrieu eut, en outre, ce mérite qu'il faut lui compter, d'écrire à notre sujet, dans les journaux français, des choses fort sensées. Avec cranerie, un jour, il accorda que la légende du "parisian french" devait une part de son succès à certains cousins de France trop méprisants pour le parent pauvre d'Amérique. Il parla de nous, de retour dans son pays, en termes qui marquaient la justesse de ses observations et la délicatesse de l'affection qu'il gardait à notre Canada français.

"Nous demandons à nos amis une prière pour M. Albert Larrieu."

— o —

Léon Melchissédéc, la célèbre basse chanteante et qui fut l'une des gloires de l'Opéra de Paris, vient de mourir à l'âge de 82 ans. Il était né à Clermond-Ferrand le 7 mai 1843.

Après une carrière bien remplie, Melchissédéc avait accepté, en 1894, le charge de professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de Paris. Il créa cependant en 1902 "Ordre de l'Empereur", opéra comique de Justin Clérice, que la Société d'Opérette nous donnera à la fin de mai.

Il avait écrit plusieurs volumes sur le chant et était Chevalier de la Légion d'Honneur.

**J. E. LEMIEUX**  
Réparations de tout instrument de musique  
268 ST-DENIS MONTREAL

**CYRICE MARTIN**  
LUTHERIE ARTISTIQUE  
Violon d'artiste d'une grande sonorité.  
Approuvé par plusieurs artistes et luthier bien connus de New-York.  
3185 RUE STE-CATHERINE EST Apt. No 7  
(airval 3609-7) MONTREAL

**BAYEUR FRERES**  
LUTHIERS  
Violon primé au concours de Paris, 1921  
Hautement recommandé par le célèbre violoniste Alfred DeSèves  
509 AMHERST MONTREAL

**ALBERT LEFORT**  
ASSURANCES  
ACCIDENTS, FEU, VOL  
AUTOMOBILES, ETC, Tél. M. 6927  
Ch. 710, Edifice "Insurance Exch."

**PIANO PRATTE**  
A VENDRE  
Magnifique piano Pratte à vendre au bénéfice des Missions des Pères Blancs d'Afrique.  
Il est exposé au No 38 Notre-Dame O., chez M. Antonio Pratte.  
On peut le voir en tout temps.

Est 1866  
**G. BRENTA**  
Décoration française d'intérieurs  
Consultez-nous pour la décoration intérieure de vos appartements, telle que: rideaux, draperies, etc.; également ameublements de première qualité faits à ordre.  
SATISFACTION GARANTIE  
305 ST-DENIS MONTREAL

Tél. Upt. 6854  
Le meilleur repas à 40 cts  
**A la Ville de Paris**  
Restaurant Parisien  
22 MCGILL COLLEGE AVE  
Cuisine Soignée Service Rapide  
Bière et Vin  
F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

**PUNDE & BOEHM**  
Coiffeurs pour dames, Parfumeurs  
Toupets et Perruques pour Messieurs. Transformations pour Dames. Ouvrage de première classe, garanti. Un pédicure expert de Londres est à la disposition de notre clientèle. Une visite à nos magasins est respectueusement sollicitée.  
119 Metcalfe Up. 3161 262 Ste-Cath. E. Est 6320  
Ondulation permanente Nestlé

**Une belle poitrine**  
par les  
**Pilules Galéginés**  
Le développement du buste ne peut s'obtenir que par un remède absolument scientifique et composé par des médecins. Les Pilules Galéginés agissent activement sur les glandes mammaires et peuvent être conseillées aux personnes les plus délicates. Elles sont garanties et leur effet merveilleux a rendu des milliers de femmes heureuses et fières d'avoir obtenu une belle poitrine développée et ferme. Les Pilules Galéginés sont garanties ne pas contenir de l'arsenic comme certains autres produits falsifiés. Elles de Pilules Galéginés en plus petit sont directement importées de France.  
Commandez un flacon aujourd'hui, et demandez la brochure explicative illustrée.  
Un flacon envoyé sans marques extérieures par la poste pour \$1.00.  
**CIE DES PRODUITS COSMOS**  
289 Ste-Catherine, Ouest, Montréal.

Clinique privée du  
**DR J. M. E. PROVOST**  
des hôpitaux de Paris, Londres, New-York.  
Voies Urinaires: Reins, Vessie, Maladies Vénériennes et de la peau  
Téléphone: **PLATEAU 6347** **34 HUTCHISON** **MONTREAL**  
(près Sherbrooke) Autrefois 460 St-Denis



"LA  
**SARDINE**  
FRANCAISE  
DU  
**YACHT-CLUB**  
R. BÉZIERS DOUARNENEZ  
**VOUS  
SALUE"**

Les lecteurs de "La Lyre"  
n'auront pas à se repentir  
d'acheter dès maintenant les  
excellentes sardines françaises

"YACHT-CLUB" et  
"GENTILLETES"

**C. A. LEFEVRE & CIE.**

Boîte Postale 1371

MONTREAL

En vente chez tous les épiciers.

**\$6.50**  
**COMPLET**  
Verres et Montures de  
tous genres  
Qualité Supérieure

Venez directement  
nous consulter  
**Examens Gratuits**  
EST 7377  
Ouvert tous les ven-  
dredi et samedi soir.

**VERRES BOMBES**  
Nous garantissons tout  
**EXAMEN** comme  
étant strictement  
scientifique.  
Nos **VERRES** sont  
faits dans notre  
propre laboratoire.

**TAIT - FAVREAU - Ltée**  
L. FAVREAU  
SPECIALISTE  
Pour la  
**VUE**  
OPTICIEN  
OPTOMETRISTE  
TEL. EST 7377

**197 RUE SAINTE-CATHERINE Est**

TEL. E. 3377-F

*Il est de bon goût de se faire photographier à*  
**La Photographie Larose**  
463 ST-DENIS, coin Sherbrooke, MONTREAL

**MICHAUD & CIE**  
Limitée  
**PIANOS et PHONOGRAPHS**  
ATELIER de REPARATIONS

Belair 0366  
650 MONT-ROYAL EST

Le plus grand magasin de  
la rue Mont-Royal

DEMANDEZ LA LISTE DE MUSIQUE A MOITIE PRIX  
consentie aux abonnés de  
**"LA LYRE"**  
3 EST, RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL  
Près Saint-Laurent

LE REGISTRE DES  
**Gardes-Malades Ville-Marie**

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières di-  
plômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie  
ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.  
Mademoiselle F. HAYDEN 1032 SHERBROOKE EST  
(Garde malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3146

**PROFESSEURS DE VIOLON**

<b>ADRIENNE DUSSAULT</b> VIOLONISTE Concert — Enseignement 1111, ST-DENIS Tél. Belair 3513-J	<b>Prof. Jean Goulet</b> VIOLON, THEORIE, SOLFEGE 270, RUE VISITATION Tél. Est 218	<b>Mme M. B. LIPPENS-RICARD</b> Professeur de piano, violon, mandoline, guitare, banjo. Préparation aux examens à tous les degrés 154 MANUFACTURE Tél. York 1440 Pointe-Saint-Charles Belair 4300-W
<b>JOSEPH GIRARD</b> ENSEIGNEMENT PROFESSEUR DE VIOLON 1833, RUE NOTRE-DAME EST Maisonneuve Tel. Clairval 2710-J	<b>J. J. DESROCHERS</b> PROFESSEUR DE VIOLON (TRIO DESROCHERS) Engagement de concerts 41, rue Labelle. Tél. Est 0622-6306 Montréal	<b>J. A. LEBLANC</b> Violoniste—Professeur Concerts — Enseignement 1330 RUE ST-HUBERT MONTREAL

**P. L. BELLE-ISLE**  
PROFESSEUR DE VIOLON  
Engagements pour concerts  
Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal  
Tél.: Est 4519-W

**Prof. CESAR UGUAY**  
VIOLONISTE  
Professeur au Collège Saluto-Marie  
Studio : - - 222 HADLEY  
Tel. : York 0640-J

**Prof. A. SALVETTI**  
VIOLONISTE  
Licencié du Conservatoire G. Verdi  
de Turin, Italie  
Studio: 2412a Esplanade, Montréal.  
Tél. Belair 2703-J

**OLIVIER BEAUDRY**  
PROFESSEUR DE VIOLON  
du Conservatoire de Boston  
Studio: 478a RUE ST-DENIS, MONTREAL  
Tél.: Est 2347

**Prof. J. J. GOULET**  
VIOLONISTE  
Lauréat du Conservatoire Royal  
de Liège (Belgique)  
Studio: 04, JEANNE MANOE  
Tél. Plateau 2219

**EMILE TARDY**  
VIOLONISTE  
Enseignement d'après les meilleures méthodes françaises,  
belges et allemandes. Satisfaction garantie.  
STUDIOS: 5446 AVE DU PARC (près Saint-Viateur)  
261 SAINT-GERMAIN (près Ontario)



PIANO ET CHANT

**J. FOURNIER DE BELLEVAL**  
 BARYTON — Répertoire profane et religieux  
 Messes de mariage, Funérailles, Concerts, etc.  
 3476, ST-DENIS Tél.: Cal. 2196-W

**HENRI PRIEUR**  
 TENOR  
 Ex-élève de Jean Biddez, de l'Opéra  
 Chant, Pose de la voix, Interprétation.  
 173 Blvd St-Joseph Ouest, Apt No 3. Tél.: Belair 8086-W.

**Mlle HELENE GERMAIN**  
 A.R.C.M. — L.R.A.M.  
 PIANISTE  
 Gagnante de la bourse Strathcona en 1920  
 Elève du Royal College of Music de Londres et de  
 BIANCHE SELVA, Paris  
 Studio: 421 EST, AVENUE MONT-ROYAL  
 Tél. Belair 8856-J

**Mme Adrienne Labelle-Bourassa**  
 PROFESSEUR DE CHANT  
 ECOLE FRANÇAISE  
 Théorie et Solfège  
 Studio: 452, Ste-Catherine Est Tél. Est 1752

**Camille Bernard**  
 Artiste lyrique de la Société  
 Canadienne d'Opérette  
 Concerts et Enseignement  
 Méthode Issaurel-Lapalme,  
 pose de la voix, respiration,  
 articulation, diction, style,  
 expression en général.  
 Conditions raisonnables  
 Studio: 809 SAINT-DENIS  
 Tél.: Est 0132



**A. J. Brassard**  
 PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO  
 Maître de Chapelle chez les PP. du Saint-Sacrement  
 Directeur de la Chorale Brassard  
 1er Prix au Festival de Montréal 1923  
 1599, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 8987

**CHANT** Mlle ALICE RAYMOND  
 Seul professeur autorisé  
 au Canada de la  
 Méthode française  
 CLERICY du COLLET  
 985 RUE ST-DENIS, Appt. A Tél.: BELAIR 2880-F

**Mme CEDIA BRAULT**  
 CONCERTS — OPERA  
 Prendrait un nombre limité d'élèves  
 1009 SHERBROOKE E. Tél. Est 7729-J

**Mlle E. Cormier**  
 Professeur de chant et piano  
 Formation première garantie—Conditions favorables  
 Studio: 1823 RUE BOYER Montréal  
 Tél.: Plateau 5919

**BOULANGER** L. C. CHANT ET PIANO  
 20 DeLANAUIDIERE  
 Tél. BELAIR 3248J

**LAVOIE** BARYTON  
 CONCERTS  
 112 CHAMP DE MARS  
 Tél. Main 1927  
 Montréal



**Robert-Victor BRAULT**  
 Professeur au Conservatoire National de Musique, Université de Montréal  
 Enseignement supérieur du Chant et du Solfège d'après les principes des  
 maîtres Hettich et Gédalge du Conservatoire National de Musique de Paris.  
 Leçons particulières: le mardi et le vendredi de 2 h. à 6 h.  
 ATELIER: 312, rue Ste-Catherine Est. Tél.: Est 4186

**GASTON FAVREAU**  
 TENOR  
 Soliste à l'église Saint-Enfant-Jésus  
 CHANT — CONCERTS — RECITALS  
 8654 RUE ST-DENIS Tél.: Calumet 5350-W

**Fabiola Poirier**  
 SOPRANO  
 Professeur de chant — Concerts — Récitals  
 Studio: 312 STE-CATHERINE EST  
 Résidence: 1331 ST-URBAIN  
 Tél.: Est 4486 Belair 5475

**J. J. GAGNIER**  
 CHEF D'ORCHESTRE  
 Organisateur d'Orchestres pour Oratorios  
 119 VILLENEUVE OUEST. Tél. Belair 3507

COLLEGES — ECOLES  
 CONSERVATOIRES

**Ecole Routhier**  
 Enseignement du solfège, de la théorie  
 musicale, du piano et du cornet  
 1294, RUE DELAROCHE

**LE COLLEGE DE MUSIQUE**  
 "DOMINION"  
 Fondé en 1894 Incorporé en 1895  
 Le syllabus est envoyé gratuitement  
 aux personnes qui en font la demande  
 G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.  
 Secrétaire  
 444, rue Guy (angle Ste-Catherine)  
 Tél. Up. 2403  
 MONTREAL

Mme MORIN JEANNE LABRECQUE  
 Pianiste-compositeur Violoniste et  
 Soprano dramatique Soprano léger  
**ECOLE MORIN-LABRECQUE**  
 Professeurs au Conservatoire National  
 (affilié à l'Université de Montréal)  
 Piano, Violon (du début à la plus grande virtuosité)  
 Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.  
 251 SHERBROOKE EST, Montréal. Tél.: Est 2467  
 Tous les mois il y a grand concert donné exclusive-  
 ment par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces con-  
 certs est sur invitation et présentation d'une carte de  
 l'Ecole Morin-Labrecque.  
 Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse  
 Méthode de piano Morin-Labrecque universellement  
 répandue, de l'Art d'étudier le piano, des Exercices  
 quotidiens du pianiste, du Cours de Diction et  
 d'Analyse musicales du Conservatoire National, etc.

ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE,  
 SOLFÈGE, THÉORIE, HARMONIE  
 Classe d'orchestre par des professeurs de haute réputation  
 Directrice: Mme R. MacMILLAN  
 633 STE-CATHERINE OUEST Tél.: Upt. 5679

Collège de Musique de Montréal  
 CONSERVATOIRE RACICOT

Enseignement général de la musique  
 Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.  
 Solfège, Théorie et Harmonie  
 Mlle RACICOT, directrice  
 761, rue ST-DENIS. Tél.: Est 734w



**PROFESSEURS DE PIANO -- PIANISTES -- VIRTUOSES  
ORGUE -- THEORIE -- SOLFEGE**

**ROLAND BELISLE**

PROFESSEUR DE PIANO  
31 SHERBROOKE EST MONTREAL  
Tél.: LAnceaster 6749

**ALPHONSE GRENIER**

PROFESSEUR DE PIANO  
Leçons à domicile  
Tél. EST 2835-J 14 NOTRE-DAME DE LOURDES

**Mme Théo. ABRAN**

PROFESSEUR DE PIANO  
Solfège et Théorie  
725 ST-ANDRE MONTREAL

**Mlle Etienne LEPINE**

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.  
Licencié en Musique.  
193 Parc G. E. Cartier (St-Henri),  
Tel. Westmount 7156-W MONTREAL

**Mlle Marie-Marguerite Michon**

PROFESSEUR DE PIANO  
Licenciée en musique. Préparation à tous les degrés.  
Leçons à domicile et au studio  
499 MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 5546-W

J. D.  
**ARCHAMBAULT** PROF. DE  
PIANO  
452, rue Ste-  
Catherine Est  
Tél. Est 1752

**Mlle CLARA FORTIN**

Annonce l'ouverture d'un nouveau Studio  
Rue Sherbrooke Est, No. 918, App. 3.  
Enseignement moderne. Préparation aux diplômes  
SOLFEGE, THEORIE, HARMONIE, PIANO  
Tél.: Est 3473-J

**Mme E. HOPE McLEA**

Spécialiste de la technique du Piano  
Elève de A. K. Virgill pour la technique  
Elève de Sigismond Stojowski pour l'interprétation  
Tél.: Uptown 8805-W  
79 SAINT-MATHIEU

Tél.: Calumet 4147

**Mlle ZELLIANNA PESANT**

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFEGE  
ET THEORIE  
125 MONTEE ST-MICHEL MONTREAL

**HECTOR**

**GRATTON** Professeur  
de Piano  
459 ST-ANDRE  
Tél.: Est 7976

**ALICE MYETTE**

LEÇONS DE PIANO  
Accompagnatrice-Répétitrice  
745 STE-CATHERINE OUEST  
Tél.: Upt. 3542 — Est 3280

**J. B. V. NADEAU**

Ex-membre des Orchestres Hôtel Windsor  
et Ritz-Carlton  
Enseignement de l'Harmonie, de la Composition et  
de tout Instrument de Musique. 5 ans d'expérience.  
2163a ST-DENIS (entre Beaubien et St-Zotique)  
Tél.: Cal. 0411-J

**RAOUL PAQUET**

Elève de Abel Decaux, organiste,  
Marc Delmas, compositeur, et  
Mme Piltan, pianiste (Paris)  
4127, RUE ST-DENIS  
Tél.: Belair 0988-N

Tél.: Est 7845

**J. E. SAVARIA**

PIANISTE  
Organiste chez les PP. du Saint-Sacrement  
796 SHERBROOKE EST MONTREAL

**ROSARIO MERCIER**

ORGANISTE  
PROFESSEUR DE PIANO  
Leçons données à domicile et au Studio  
91, RUE GARNIER Tél.: Amherst 3380

**Mme D. McNAMARA**

ENSEIGNEMENT DU PIANO, THEORIE ET  
SOLFEGE  
Studio: 21A, RUE DROLET Tél.: Est 2601-W

**Melle E. SIMARD**

PIANO ET THEORIE — TECHNIQUE PARFAITE  
Préparation pour diplômes dans tous les grades  
315 LAURIER EST, Belair 1570w  
2517 HUTCHISON, près Bernard Atlantie 2110w  
MONTREAL

**J. A. PLANTE**

PIANISTE ET ORGANISTE  
chez les PP. de la Compagnie de Marie.  
Professeur au Conservatoire Nationale  
THEORIE, PIANO, CHANT, SOLFEGE, ORGUE  
1497a Wellington Tel. York 2873

Belair 9274-W

**Mlle ANNETTE MIREAULT**

PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO  
2320 ESPLANADE MONTREAL

(Membre de l'Académie de Musique de Québec)  
Accompagnements et Concerts  
Piano, Théorie, Solfège, Dictée musicale et Harmonie  
Cours pendant vacances  
Studio: 1281 CARTIER Tél. Amherst 1985

Organiste à St-Louis-de-France  
Professeur au Conservatoire National  
ENSEIGNEMENT DU PIANO ET ORGUE  
Studio: 703 BERRI Tél.: Est 2404

**Lucien JOLICOEUR**

**ANTONIO LETOURNEAU**

**GERARD GAMACHE**

PIANISTE — PROFESSEUR  
Studio: 348 ORLEANS Tél.: Clairval 4737w

**B. F. POIRIER**

Organiste de Notre-Dame et Président du Conservatoire National de Musique  
Affilié à l'Université de Montréal, vient d'ouvrir un nouveau studio au  
NO 425, PARC LAFONTAINE  
et recevra un nombre limité d'élèves pour le PIANO, l'ORGUE, l'HARMONIE et  
le PLAIN-CHANT de SOLESMES. Tél.: Belair 5367

**ALICE MARCIL**

PIANO — SOLFEGE — HARMONIE  
Mardi et Vendredi P.M.  
364 rue Sainte-Catherine Est Edifice Langeller: - - - Tél. Est 0460

**Mlle Marie Antoinette Milot**

PROFESSEUR DE PIANO  
Spécialité: Préparation aux examens  
Leçons données à domicile et au Studio  
1714 AVENUE LETOURNEUX  
Tél. Clairval 5042J

**J.-N. CHARBONNEAU**

Directeur des Etudes de l'INSTITUT MUSICAL  
Enseignement du PIANO et de l'HARMONIE  
Préparation au PROFESSORAT  
Studio: 364 est rue Ste-Catherine Tél. Est 0460  
Domicile: 668, rue Mullin Tél.: York 0016

**YVONNE DUMOUCHEL**

PROFESSEUR DE PIANO  
Leçons à domicile  
Studio: 1485-B RUE SAINT-ANDRE  
Tél.: Belair 2020

**MARIA LAPORTE**

Résidence: 577 PLESSIS Tél. Est 8206-F  
PROFESSEUR LICENCIÉ EN MUSIQUE  
PIANO, THEORIE, HARMONIE

**MAX PANTELEEFF**

BARYTON  
RUSSIAN GRAND OPERA CO.  
Studio de Chant: 223 RUE SHERBROOKE OUEST, Sulte 14  
Tél.: Plateau 0530

**PARLEZ DE "LA LYRE" A VOS AMIS**



## MONUMENT NATIONAL

LES MARDI ET JEUDI  
26 et 28 MAI 1925

# La Société Canadienne d'Opérette

Direction: Honoré Vaillancourt

interprétera

## ORDRE DE L'EMPEREUR

Opérette en 3 actes de J. Clérice

Mesdames Camille Bernard, J. Maubourg-Roberval, Laurette Labelle, D. Viau.

Messieurs Honoré Vaillancourt, J. F. de Belleval, Honoré Lefebvre, Gaston St-Jacques, Marcel Noël, L. Larue.

Choeur de 40 voix

Orchestre de 30 musiciens

Sous la direction de M. J.-J. Goulet

Billets en vente dès maintenant chez

BOUVIER LIMITEE, 452 Ste-Cath. E.

RAOUL VENNAT, 642 rue Saint-Denis

et à PLATEAU 4811

60c, 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$1.75

Loge, \$2.00



Six des principales organisations  
musicales qui se servent des

## Instruments de Fanfare et des Saxophones

**BUESCHER**

Paul Whiteman et son orchestre, l'Orchestre des Virginians (Ross Gorman, saxophoniste, directeur), l'Orchestre Zez Confrey, l'Orchestre Clyde Doerr, le Trio All Star (Wheeler Wadsworth, saxophoniste), le Sextuor de Saxophone des six frères Brown—tous se servent exclusivement des instruments Buescher.

Cinquante fanfares et orchestres fameux dans toutes les marques de disques se servent exclusivement des instruments Buescher pour l'excellente raison qu'il n'existe pas d'autres instruments de fanfare ou de saxophones aussi bons que les Buescher. Ecoutez leur mélodieux son sur votre propre phonographe! Demandez-nous les photographies de toutes les organisations reproduisant les disques et qui se servent des instruments Buescher.

Les saxophones (neuf formats différents) sont les instruments de musique les plus faciles à jouer. Même si vous ne connaissez pas une note de musique vous pouvez jouer les gammes en quelques heures et des airs en quelques semaines. Si vous avez quelque connaissance de la musique—musique de piano, de violon ou de tout autre genre—vous pouvez transmettre tout ce que vous savez au saxophone et jouer presque tout de suite.

La grande trompette Buescher est aussi une grande favorite—et peut être jouée aussi doucement que la flûte pour pratiquer à la maison, avec sourdine fixée.

Ecrivez pour catalogue et liste de prix ou venez vous-même.  
Conditions différées et paiements faciles.

Musique  
et  
Instruments

**J. E. Turcot**

Gros  
Détail  
Communautés

**3 St-Catherine Est Montréal, Canada**



# "Le Roi Dagobert"

CHANT *Con moto*  
 et C'est le roi Da-go-ber, Qui met sa cu-lotte à l'en-vers C'est le roi Da-go-  
 PIANO bert, Qui met sa cu-lotte à l'en-vers Le grand Saint E-loi Lui dit: «O mon roi, Voi' Ms-  
 -jes-té Est bien mal cu-lot-té!» Eh bien! lui dit le roi, Je vais la remettre à l'en-droit.»

Le bon roi Dagobert  
 Faisait peu sa barbe en hiver;  
 Le grand saint Eloi  
 Lui dit: «O mon roi,  
 Il faut du savon  
 Pour votre menton.  
 — C'est vrai, lui dit le roi,  
 As-tu deux sous? prête-les-moi.»

Le roi faisait des vers,  
 Mais il les faisait de travers;  
 Le grand saint Eloi  
 Lui dit: «O mon roi!  
 Laissez les oisons  
 Faire des chansons.  
 — C'est vrai, lui dit le roi,  
 C'est toi qui les feras pour moi.»

Le bon roi Dagobert  
 Chassait dans les plaines d'Anvers  
 Le grand saint Eloi  
 Lui dit: «O mon roi!  
 Votre Majesté  
 Est bien essoufflée.  
 — C'est vrai, lui dit le roi,  
 Un lapin courrait après moi.»

Le bon roi Dagobert  
 Allait à la chasse au piver;  
 Le grand saint Eloi  
 Lui dit: «O mon roi,  
 La chasse aux coucous  
 Vaudrait mieux pour vous.  
 — Eh bien! lui dit le roi,  
 Je vais tirer, prends garde à toi.»

Le bon roi Dagobert  
 Avait un grand sabre de fer;  
 Le grand saint Eloi  
 Lui dit: «O mon roi,  
 Votre Majesté  
 Pourrait se blesser.  
 — C'est vrai, lui dit le roi,  
 Qu'on me donne un sabre de bois.»

Le bon roi Dagobert  
 Se battait à tort a travers;  
 Le grand saint Eloi  
 Lui dit: «O mon roi,  
 Votre Majesté  
 Se fera tuer.  
 — C'est vrai, lui dit le roi,  
 Mets-toi bien vite devant moi.»

Le bon roi Dagobert  
 Voulait s'embarquer sur la mer;  
 Le grand saint Eloi  
 Lui dit: «O mon roi,

Voire Majesté  
 Se fera noyer.  
 — C'est vrai, lui dit le roi,  
 On pourra crier: Le roi boit!»



Mûrie à Point

Mûrie à Point

# Dow

## Old Stock Ale

Primé par la Force et par la Qualité